

Niklaus Kuster

Claire & François d'Assise



Niklaus Kuster

Claire & François d'Assise

Ce livre est beaucoup plus qu'une double biographie de Claire et François d'Assise. Niklaus Kuster nous fait découvrir, d'un style alerte et vif, le monde dans lequel ils ont grandi, vécu et déployé chacun leur charisme propre.

Dans une société et une Eglise en pleine mutation, l'un et l'autre ont su apporter leur touche évangélique particulière, ce qui ne se fit pas sans tension, notamment avec les prélats romains.

On comprend mieux, à la lecture de ce livre, pourquoi le pauvre d'Assise est encore si populaire aujourd'hui, au point que le pape François ait choisi de mettre son pontificat sous son patronnage.

L'auteur

Niklaus Kuster est frère capucin suisse. Ce docteur en théologie né en 1962 est maître de conférences à l'Université de Lucerne et de Fribourg, et enseigne à Venise, Madrid et Münster. *Claire et François d'Assise, une double biographie*, est déjà publié en allemand, en italien et en espagnol.

Editions Franciscaines

Niklaus Kuster

François et Claire d'Assise

Double biographie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ruines de la ville antique. Cela ne change guère sous la domination des Carolingiens qui ont soumis le royaume des Lombards, avant l'an 800 de l'ère chrétienne, à la domination des Francs et ont installé leur propre duc à Spolète. Dans leurs expéditions de pillage, ils ont encore mis à sac le reste de la petite ville d'Assise.

Les signes d'un renouveau apparaissent deux siècles plus tard, sur les chantiers de constructions sacrées : des abbayes comme San Benedetto sur les versants du Subasio, San Paolo delle Abbadesse à Bastia et San Pietro, un peu en-dessous de l'Assise médiévale, disséminent leur culture monacale. Sur les bords inférieurs de la ville antique se trouve, dès l'an 900, la cathédrale de Santa Maria. On lui donnera plus tard de nom de « maggiore » pour la distinguer de la petite Santa Maria delle Rose dans la ville haute. Sur les vestiges de l'ancien *forum*, la construction de l'église San Rufino annonce, dès 1030, le nouvel essor de la ville.

Le Moyen Âge classique

En effet, un réchauffement du climat et de meilleures techniques dans l'agriculture permettent à la population italienne de doubler au cours des XI^e et XII^e siècles : le défrichage de forêts crée de nouvelles surfaces agricoles, la charrue à roues et l'assolement triennal améliorent le rendement, des moulins à blé constituent une première forme de mécanisation. L'essor démographique après le haut Moyen Âge agraire encourage, dès l'an 1000, le nouvel essor des villes en Italie et, plus tard, au nord des Alpes également. On nomme « *incastellamento* » (fortifications) la construction d'enceintes autour de châteaux ou d'églises qui se développent en bourgs et attirent la noblesse et les paysans. Les historiens nomment cette attirance vers les villes « *inurbamento* » (urbanisation).

À Assise également, on assiste à un développement très rapide : la noblesse, qui possède de grandes propriétés dans les environs, occupe alors la ville haute romaine et se fait construire des palais. En contre-bas de la colline d'Asio, une classe bourgeoise se développe très rapidement. Elle forme des artisans et instaure une efficace répartition des tâches. La bourgeoisie augmente très rapidement son influence économique. Les empereurs du Saint Empire romain-germanique se doivent d'être attentifs à l'épanouissement de la petite ville. Frédéric I^{er} Barberousse encourage l'avant-poste stratégiquement important du duché impérial de Spolète, d'où on pouvait observer d'une part, la vallée de Spolète, d'autre part, celle du Tibre. Le 21 novembre 1160, l'empereur des Hohenstauffer promulgue à Pavie un décret qui accorde à la petite ville d'Assise une liberté unique en Italie : on la détache du duché de Spolète et on crée, avec son environnement, un nouveau comté dépendant directement de l'empereur. Ce faisant, l'empereur arrache Assise à son oncle Welf VI de Bavière, duc de Spolète et maître de la Tuscie et de Sardaigne, dont la fidélité n'est plus assurée.

Lorsque peu après, une opposition anti-impériale se développe en Ombrie et dans la province d'Ancône, Assise, en 1164, se rebelle également contre l'empereur. Au cours des années suivantes, l'archevêque de Mayence, Christian von Buch, archi-chancelier de l'Empire, reconquiert l'Italie centrale et soumet Assise en 1174. Au-dessus de la ville, on construit un château-fort, visible de Spolète à Pérouse, qui veille sur la grande plaine. Sa grandeur a une fonction de propagande et permet de démontrer le pouvoir impérial à Pérouse, sise de l'autre côté du Tibre et qui est sous le pouvoir du pape. Et c'est ainsi que nous arrivons vers l'époque de la naissance de François.

2 Soif de liberté et conflits sociaux

Assise dans les années 1174-1210



Nous sommes tous marqués par le lieu, l'époque et la culture dans laquelle nous sommes nés. Francesco et Chiara sont les enfants d'une ville dynamique, dont la population, au cours de leur jeunesse, devient progressivement plus rebelle et intérieurement déchirée. Le fils de bourgeois et la jeune fille noble grandissent à une centaine de mètres l'un de l'autre et ils sont pourtant séparés par de grandes différences sociales qui vont conduire, au cours de l'enfance de Chiara, à une dramatique guerre civile.

Des poètes modernes et des cinéastes ont imaginé Francesco et Chiara comme un couple lié par une profonde amitié. Dans des films romanesques, ils se découvrent dès leur plus jeune âge et unissent « tendresse et force », ainsi que Leonardo Boff caractérise la sœur et le frère, ce qui deviendra le titre de son ouvrage sur le saint frère. Francesco est ainsi souvent vu comme une figure lumineuse, alors que Chiara brille dans l'ombre.

Francesco apparaît de prime abord comme un « sunnyboy », avec un charisme à faire tomber à genoux le puissant pape Innocent XI, si l'on en croit le célèbre film de Franco Zeffirelli qui apparaît toujours régulièrement sur les chaînes de télévision européennes. Chiara, au contraire, ressemble plutôt à la lune : une créature silencieuse au teint pâle, insipide, sensible et douce. « Frère Soleil – sœur Lune ! »

Même si moi, Rufino di Scipione degli Offreduccio, je vous ouvre un horizon subjectif – puisque je prends parti en ce qui concerne le monde d'alors – puisque, aristocrate, je compte comme Chiara au nombre des perdants et que Francesco est parmi les révolutionnaires – ce point de vue sera néanmoins plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nouvelle. Elle se joignit à d'autres nobles dames pour se rendre d'abord à Rome pour voir les tombes des apôtres, puis dans le sud de l'Italie au Mont Gargano, où l'archange saint Michel était vénéré dans une grotte sacrée. Y ayant pris goût, elle se rendit « outremer », c'est-à-dire en Terre-Sainte ou à Saint-Jacques de Compostelle. Imaginez comment les trois fillettes pouvaient écouter leur mère raconter ses voyages et lui posaient mille questions quand elle rentrait de ses pèlerinages. Le travail aussi meublait les journées dans la tour. Nos petites et grandes dames faisaient des travaux d'aiguille. Les tissages et la broderie sont les occupations adéquates pour les femmes de notre rang social. Chiara va les exercer toute sa vie, en sœur pauvre. Elle brodera de précieux linges d'autel pour les besoins liturgiques. En novembre 1203, nous avons jubilé, nous, les nobles, quand les bourgeois d'Assise ont enfin capitulé. Notre traité de paix exigeait la reconstruction des palais et nous restituait tous les droits seigneuriaux. Dès que la reconstruction de nos habitations le permit, un clan familial après l'autre revint. Nous ne sommes revenus qu'au printemps 1206 dans ma ville natale – peu après que Francesco eut rompu ouvertement avec son père. La vie de Chiara suivait ici son cours habituel. Cela a duré un certain temps jusqu'à ce qu'elle remarque le marginal qui faisait des choses bizarres, en-dehors des murs de la ville.

Comment François fuit devant lui-même

Après le traité de paix de 1203, François retourne à Assise avec une santé ébranlée. De retour chez lui, il tombe gravement malade et reste cloué au lit pour plusieurs mois. Quand il sort sur la Piazza del Comune, appuyé sur une canne, il est choqué. Son biographe, Thomas de Celano, racontera plus tard qu'Assise apparut au marchand comme dépourvue de charme. Des indices signalent une profonde apathie ou même une

dépression, expression d'une profonde crise causée par l'expérience de la guerre, la prison et la maladie. Il faut cependant plusieurs mois pour que le traumatisé se confronte à ses expériences. À peine remis, François se jette au printemps suivant dans une nouvelle aventure. Il quitte la ville, dans laquelle ses rêves bourgeois sont détruits et où sa vie de marchand a perdu tout intérêt : mais il maintient son idéal chevaleresque et essaie de s'y conformer.

À nouveau, son père lui achète un cheval et une armure. Le cycle de Giotto à la basilique Saint-François rappelle les rêves démesurés du marchand : il offre son précieux manteau la veille du départ pour l'aventure à un pauvre mendiant et, dans un rêve, il voit une tour pleine d'armes et entend la promesse de devenir seigneur de douze chevaliers. Sans nul doute, on voit transparaître ici son désir de « faire carrière », comme le remarque Celano, son biographe : si des pièces de tissu emplissent les jours du marchand, la nuit, le rêveur se voit dans un milieu aristocratique. Les romans courtois qui parviennent en Italie depuis la France, charmant aussi les jeunes bourgeois, lui enseignent des comportements nobles. Dans le roman *Les Ailes de la Proèce* de Raoul de Houdenc (1170-1230), la témérité chevaleresque est ainsi accompagnée par la magnanimité et un comportement courtois. Le jeune Bernadone, dans les années qui suivent, s'exerce à ces deux vertus : dans un comportement noble avec les pauvres et dans une généreuse prodigalité. Pour prouver sa témérité, il se joint à un gentilhomme qui part pour les Pouilles au printemps 1205. Là-bas, le comte Walter III de Brienne-le-Château se bat pour son héritage italien que le procureur des Hohenstaufen Marward von Annweiler lui dispute. Avec la bénédiction du pape, le maréchal champenois qui a combattu avec Richard Cœur de Lion contre le roi de France, reconquiert le comté de Lecce et la principauté de

Tarente. Le jeune François qui se prépare pour les Pouilles rappelle le roman chevaleresque *Cligès* de Chrétien de Troyes, où le roi de Grèce s'entend dire par son fils : « Je vais offrir mes services au roi Artus qui a le droit d'exercer sa juridiction sur la Bretagne, afin qu'il me sacre chevalier. »

Le comte de Brienne-le-Château est le gendre de Tancrède de Lecce, roi de Sicile. De 1202-1204, il a participé à la quatrième croisade avec son frère Jean de Brienne, qui deviendra roi de Jérusalem et empereur latin de Constantinople.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



François veut porter un vêtement en laine vierge, comme les paysans et les pauvres. Il se confectionne une bure dans la forme du Tau, symbole qui rappelle l'envoi en mission des apôtres par le Ressuscité.

Enluminure du XV^e siècle.

François interprète radicalement la mission donnée par Jésus à ses disciples en l'actualisant : aller les mains vides et se mettre en route, libre de tout, pour apporter la paix dans les villes et les villages en conflit, rendre visite aux hommes dans leurs maisons et leur environnement habituel, ramener les marginaux dans la société et – en laïc – faire rayonner le royaume de Dieu dans la réalité de ses contemporains. Le nouvel apôtre, malgré sa radicalité, ne le fait pas en fondamentaliste, mais en étant sensible aux soucis et aux questions de son temps. Les années

de sa propre quête et de sa prise de conscience nouvelle de sa ville et de la campagne qui l'entoure, portent leurs fruits. En tant qu'ancien marchand, il sait reconnaître les besoins des hommes et parle leur langage.

6 Un mouvement révolutionnaire

Vie évangélique et premiers compagnons

Les frères de tous et de chacun



Francesco retourna alors, tout autrement qu'autrefois, dans sa ville. Il ne mendiait plus des pièces de monnaie, mais offrait son aide partout où l'on en avait besoin. Le dimanche, il s'asseyait, avant la messe, parmi les pauvres à la porte de l'église. Il se mit à travailler comme saltimbanque dans les rues et il fascinait les passants par des scènes originales dont il ciblait les défis sur notre situation actuelle. Il s'immisçait dans les conflits, voyait clairement nos intrigues et nous arrachait nos masques. Beaucoup de ceux qu'il démasquait ainsi lui en voulaient, d'autres étaient touchés par sa façon de vivre l'Évangile avec radicalité et d'apporter son message de paix dans notre ville.

Bientôt, un noble bourgeois et un notaire, Bernardo de Quintavalle et Pietro Quattani, se joignirent à lui. Peu de jours après, l'artisan et fils de paysan Egidio, puis des citadins et des paysans, des hommes distingués et des travailleurs se joignirent à eux. Des intellectuels et des analphabètes s'appelaient frères – et se comportaient comme tels. Ce fut le point de départ d'un mouvement subversif qui nous rejoignit, nous, les nobles de la ville haute, d'une manière tout aussi fraternelle qu'elle le faisait avec les lépreux, en-bas dans la plaine. Pour beaucoup, cela allait trop loin, dans une ville du Moyen Âge qui, après la première révolution, était retournée très vite à un ordre clair, un ordre non plus défini par la naissance mais par le droit de la cité. La communauté citadine du « Comune » distinguait strictement ceux de dedans et ceux du dehors et, parmi les citadins, entre les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Portiuncula. Il fallut alors chercher un autre endroit de rencontre et ce fut Rivotorto. Il n’y avait pas encore, à l’époque, de période préparatoire à la fraternité. Qui se joignait à Francesco vendait ses biens, et partait avec les frères dès le premier jour : au travail dans les champs et dans les maisons citadines, ainsi qu’à la léproserie toute proche ou alors en tournée de prédication de courte ou de longue durée à travers l’Ombrie, la Marche d’Ancône et la Toscane. À des périodes précises, surtout lors d’une fête religieuse, nous nous retrouvions à nouveau dans la plaine en-dessous d’Assise. Lorsque notre cercle se fut agrandi et que Rivotorto fut devenu trop exigü, nous l’avons laissé à disposition de la proche léproserie et nous sommes retournés à la Portiuncula. Francesco réussit à faire changer d’avis l’abbé Théobald I^{er} de San Benedetto ainsi que son couvent. Ils mirent la vieille chapelle de Santa Maria degli Angeli – la plus modeste des nombreuses églises de la riche abbaye – à notre libre disposition et elle devint alors, pour les années suivantes, le plus important lieu de rencontre de notre fraternité. C’est là que nous nous sommes revus chaque année à la Pentecôte, venant de toutes les régions, pour échanger nos expériences, prendre des décisions sur les questions encore ouvertes et nous répartir en nouveaux groupes. C’est aussi lors de ces rencontres que nous avons peu à peu développé notre *propositum*, notre projet de vie évangélique présenté au pape, et qui s’est peu à peu étoffé pour devenir une première Règle. C’est là aussi que Francesco accueillait les nouveaux frères et c’est là que ma cousine Chiara a osé venir le soir du dimanche des Rameaux 1211. Sa fuite hors d’Assise a ouvert un chapitre tout à fait nouveau dans l’histoire de notre mouvement.

Je m’étais moi-même retenu d’intervenir dans la préparation de cette aventure, parce que les nerfs de ma famille étaient à vif après ma propre fuite. Le projet de Chiara avait été préparé par

des amies sûres, mises au courant de son secret, et de l'un de nos compagnons qui pouvait se déplacer dans la ville-haute sans éveiller la méfiance.

7 Une courageuse odyssée

Claire prend une décision

Quand Rufino di Offreduccio surprend sa famille en automne 1209 en rejoignant François, sa cousine Claire ne se voit pas encouragée dans son propre désir. La réaction des hommes de son clan qui perdent ainsi l'un de leurs sept chevaliers ne laisse en effet aucun doute : la famille n'acceptera pas l'écart d'une fille. Comme Claire devient nubile cette année-là et continue à évincer obstinément les projets de mariage, la famille lui laisse un peu plus de liberté pour circuler en ville. Il semble que son oncle Monaldo espère que le contact avec l'extérieur lui fera oublier ses idées fixes.

Accompagnée par des femmes plus âgées du clan familial, Claire peut dès lors quitter son palais pour accomplir des gestes caritatifs. Elle profite de cette ouverture pour avoir de premiers entretiens directs avec François. Ceux-ci ont lieu en grand secret. Claire y est accompagnée par son amie, mariée et sensiblement plus âgée qu'elle, Bona di Guelfuccio.

Rencontres clandestines avec François

Un nouveau frère, Filippo Longo, un bourgeois d'Assise qui a rejoint les frères peu après Rufino, établit le contact avec François. Après quelques rencontres, Claire met l'évêque dans le secret. Celui-ci a depuis longtemps déjà conseillé François, et il met à leur disposition un lieu de rencontre dans sa résidence de la ville-basse. Claire persuade les frères de sa vocation d'embrasser dans la pauvreté le Christ pauvre : « Vierge pauvre, embrasse le Christ pauvre » (2LAg 18) conseillera-t-elle plus tard à Agnès de Prague.

La question délicate, pour tous les protagonistes, est de savoir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le Christ non moins évangélique ; le modèle des deux sœurs : Marthe et Marie de Béthanie, amies de Jésus, avec une maison ouverte à proximité de la ville de Jérusalem. Comme dans le foyer familial que le rabbi trouve à Béthanie, et où les sœurs habitent avec leur frère Lazare, la maison de Chiara se développe fraternellement. Jusqu'à cinq frères ont habité dans leurs propres cabanes de bois à cet endroit et se sont mis durablement au service de la communauté de nos sœurs.

Les actes du procès de canonisation soulignent le caractère ouvert de San Damiano. Les personnes les plus diverses de la ville et de toute la vallée de Spolète viennent vers les sœurs avec leurs soucis et leurs problèmes. Celles-ci vont à la rencontre des gens et de leurs demandes avec beaucoup de souplesse, qu'il s'agisse d'une mère désespérée, d'un homme vivant une crise de couple ou d'un compagnon de François atteint d'une maladie psychique, qu'il s'agisse de maladies, de conflits humains ou de soucis matériels. Les sœurs de Claire réagissent aux besoins des hommes et font confiance à la solidarité de la ville. Ce qu'elles ne produisent pas dans leur propre jardin, elles espèrent le recevoir comme des dons de la ville. Claire aime vivre comme les autres pauvres des restes qu'on leur donne. Quoi que ce soit qui ait déterminé le choix de vie de la communauté de Claire – besoin intimement personnel ou intelligente politique d'Église –, à San Damiano vivent des amies du silence et des sœurs de la ville.

Une lettre de voyage qui en dit long

San Damiano ne reste pas la seule communauté de femmes, dans le mouvement franciscain, à se développer vers une ouverture non monastique. En été 1216, un observateur critique des mouvements religieux voyage en Ombrie et décrit ses expériences dans une lettre à ses amis. Jacques de Vitry-sur-

Seine a voyagé de Louvain à Pérouse en passant par Milan pour y être consacré évêque des Croisés par le pape. Il vit à Pérouse le passage du pontificat d'Innocent III à celui d'Honorius III et reste, pour cette raison, plus longtemps que prévu en Italie centrale. L'ami et biographe de la première béguine, Marie von Oignies (décédée en 1213), se montre dégoûté de la situation à la Curie papale. Il reprend cependant espoir en observant le mouvement franciscain. Son esquisse sur les *Fratres Minores* et les *Sorores Minores*, formulée début octobre à Gênes, est le premier portrait précis issu de la plume d'un observateur extérieur :

« À ses amis en Christ les plus chers, Jacques, humble serviteur de l'Église d'Acre, salut éternel dans le Seigneur... [Suit une longue description du voyage de Flandres en Italie]. Après un séjour assez long à la cour papale, j'ai réalisé à quel point la situation que j'y rencontrai différait de mon attente. Tout le monde y était tellement occupé par des affaires séculières et temporelles, dans des luttes de pouvoir auprès de rois et de royaumes, dans des conflits et des disputes, qu'il ne restait guère le temps de parler de matières spirituelles. Ma seule consolation dans ce milieu furent tous ces riches et ces laïcs des deux sexes qui, pour l'amour du Christ, ont renoncé à tout et ont quitté le monde. On les nomme 'Frères mineurs' et 'Sœurs mineures'. Ils sont en grande considération auprès du seigneur Pape et des cardinaux. Ils ne s'occupent pas du tout d'affaires temporelles, mais s'efforcent jour après jour avec un enthousiasme brûlant et un engagement continu, d'arracher des âmes en péril aux vanités du monde et de les emmener avec eux. Par la grâce de Dieu, ils en ont déjà beaucoup gagnées pour le Christ et leurs efforts portent des fruits en abondance, selon le principe suivant : qui entend, le redit à d'autres : Viens et tu verras de tes propres yeux ! Ceux que j'ai nommés plus haut vivent comme les premiers chrétiens, dans la forme de l'Église primitive, dont il est écrit : la communauté des croyants n'était qu'un cœur et qu'une âme. De jour, ils vont dans les villes et les villages et s'efforcent, par leurs bonnes œuvres, d'en gagner d'autres à la foi du Christ. De nuit, ils se retirent dans des ermitages ou dans des lieux solitaires pour s'adonner à la prière contemplative. Les femmes par contre vivent ensemble dans divers hébergements (*hospitia*), non loin des villes. Elles gagnent leur subsistance

par le travail de leurs mains ; elles n'acceptent pas d'autres revenus. Cela les dérange et les gêne même quand des clercs ou des laïcs leur accordent plus de vénération qu'elles aimeraient accepter. Les hommes de ce mouvement religieux ont chaque année une rencontre bénéfique dans un endroit fixé à l'avance, pour se réjouir en commun dans le Seigneur et manger ensemble. Avec le conseil d'hommes de bien, ils se donnent des règles, confirmées par le seigneur Pape, et ils les promulguent. Après cela, ils se dispersent pour une année en Lombardie, en Toscane, dans les Pouilles et en Sicile. Récemment, frère Nicolas, un saint homme plein de dévotion, Romain comme le seigneur Pape, a quitté la cour pontificale pour rejoindre les frères. Le Pape l'a cependant rappelé auprès de lui, parce qu'il avait absolument besoin de ses services. Je suis toutefois persuadé que tous ces prélats qui, comme des chiens muets, n'ont même pas la force d'aboyer (Isaïe 56,10) seront confondus quand Dieu, avant encore la fin du monde, à l'aide de ces gens simples et pauvres, sauvera de nombreuses âmes. Après avoir quitté la ville que j'ai nommée, je partis pour Gênes, une noble ville située entre la Toscane et la Lombardie, au bord de la mer » (1 Vitry : cf. TM 3a).

La lettre se termine par une description de Gênes et l'espoir d'avoir une bonne traversée et de pouvoir aider la Terre sainte. Le témoignage du clerc, canoniste français et nouvel évêque d'Acre, surprend par ses observations précises : il peut parler à l'été 1216 d'un véritable mouvement de sœurs et de frères, dont la présence en Italie centrale est remarquée. Tous deux se nomment *minores* et se situent ainsi comme mineurs, comme « petits frères et sœurs » à la base de l'Église et de la société. Ni les hommes, ni les femmes ne vivent hors du monde dans des structures monacales, mais se font remarquer par leur engagement pastoral. L'observateur leur atteste le sceau de qualité qui caractérise les vraies réformes du Moyen Âge : en leur sein revit la fraîcheur radicale de l'Église primitive. Le mouvement se distingue par une dynamique qui fait agir ses membres le jour dans les villes et villages bruyants et les fait se retirer la nuit dans des lieux de silence. Le texte original latin peut jusque-là s'appliquer aux hommes comme aux femmes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une *religio*, un ordre religieux de l'Église. François reste pendant ce même temps un enthousiaste prédicateur itinérant qui ne s'occupe guère de questions d'organisation. Après l'échec de son voyage en Orient de l'été 1212, il part en 1214 pour l'Espagne et aimerait passer de là en Afrique du Nord. Une maladie le force avant Gibraltar à rebrousser chemin et à retourner en Italie. Le groupe de frères semble avoir visité Saint-Jacques de Compostelle et rejoint Assise au printemps 1215. L'été suivant, François est à Pérouse et vit la transition du pouvoir papal. Le chroniqueur raconte que le Poverello a rendu les derniers honneurs à Innocent III, le pape le plus puissant du Moyen Âge, dont le corps a été exposé nu dans la cathédrale de cette ville. Son successeur Honorius III, élu immédiatement après les funérailles, va soutenir tout aussi énergiquement les Frères mineurs qui, au cours de son pontificat, se comptent déjà par milliers. Dès 1219, il va conduire la transformation d'un mouvement encore charismatique en un Ordre.

Lorsque François décide, au Chapitre de Pentecôte 1217, de conduire lui-même la mission en France, un membre puissant de la Curie romaine l'empêche de quitter le pays. Quand son groupe arrive à Florence sur la Via francigena où il doit rencontrer le diplomate en chef du pape, le cardinal Hugolin d'Ostia, François s'entend dire que sa présence en Italie est nécessaire. Les Frères mineurs doivent tout d'abord consolider leurs structures internes afin de ne pas être dépassés par la croissance exponentielle de leur mouvement. François cependant renonce toujours à donner aux nouveaux frères une formation de base. Qui vend ses biens et en donne le produit aux pauvres est accepté ; il prend l'habit de bure, soigne les lépreux et chemine à la manière des apôtres « par les villages et les villes » où il apprend par la pratique à devenir un vrai Frère

mineur. Jacques de Vitry, alors évêque d'Acre au service des Croisés, va réviser son admiration précédente sur ce point. Dans une lettre envoyée du delta du Nil, il écrit en mars 1220 :

« Dom Rainerius, prieur de Saint-Michel à Acre, est entré dans l'ordre des Frères mineurs. Ce mouvement religieux se développe très rapidement dans le monde entier parce qu'il imite expressément la forme de l'Église primitive et la vie des apôtres. Cette *religio* par contre nous semble très dangereuse en ce qu'elle disperse non seulement des frères parfaits mais aussi de jeunes frères encore imparfaits qu'on aurait dû d'abord former et examiner pendant un certain temps sous la discipline conventuelle, au lieu de les envoyer immédiatement par deux dans le monde entier. » (2 Vitry : cf TM 3b).

Conflit entre François et Claire

San Damiano aussi doit subir certaines transformations au cours de la quatrième année de l'existence de sa communauté. Une sœur se souvient encore quarante ans plus tard, lors du procès de canonisation, d'un conflit sérieux entre Claire et François. Les recherches ont jusqu'à présent toujours défendu la thèse que le frère avait forcé la sœur à porter le titre d'abbesse après le concile du Latran. À cet effet, les auteurs modernes ont dû un peu forcer sur les dates fournies par les témoins. La sœur Pacifica del Guelfuccio parle indubitablement d'un événement survenu « trois ans » après la fondation de la communauté, donc dans les mois qui suivent avril 1214. Cependant, l'interdiction, par le quatrième Concile du Latran, de fonder de nouveaux types de communautés religieuses, est prononcée en novembre 1215. De plus, cette interdiction ne concerne pas les fondations semi-religieuses comme les sœurs hospitalières, des cercles d'ermites et des communautés sous protection épiscopale comme San Damiano. François n'aurait donc eu aucune raison en 1215-1216 de forcer Claire à un compromis politique et à une fiction juridique qu'il a toujours catégoriquement refusée pour sa

fraternités. Il n'y accepte ni règle monastique, ni structure et titres bénédictins. De quoi s'agissait-il donc dans cette lutte acharnée entre Claire et François au printemps ou au début de l'été 1214 ? Sœur Pacifica déclare devant la commission épiscopale en automne 1253,

« que trois ans après que ladite dame Claire eut été dans la religion, sur les prières et à l'instance de saint François, qui la contraignit pour ainsi dire, elle reçut la direction et le gouvernement des sœurs. » (PCI I 6)

Ni cette déclaration de témoin, ni la bulle de canonisation n'apportent un *coloris* bénédictin. Le pape dit seulement que

« Claire, vaincue par l'excessive insistance de saint François, a accepté la direction du monastère et des sœurs. » (BCCI 10)

Alors qu'Alexandre IV, dans la rétrospective, aimerait déjà voir la communauté comme monastère, il manquera jusqu'en 1228 aux privilèges de pauvreté les structures monacales, les titres de *ordo monasticus* et l'observance d'une Règle. Pacifica del Guelfuccio est donc à prendre au mot : dans le conflit évoqué, François ne fait que forcer Claire à prendre la complète direction de sa communauté, ce à quoi la sœur donne son assentiment après une résistance tenace. Martina Kreidler-Kos parle de trois raisons possibles qui pourraient expliquer la résistance. En plus de son humilité, l'âge et l'expérience jouent un rôle. Ayant juste vingt ans, Claire est la plus jeune parmi les huit sœurs connues par leur nom. Pacifica, par exemple, est de beaucoup son aînée et elle est plus expérimentée que Claire. Une troisième raison serait le souci de Claire qu'une autonomie grandissante de San Damiano pourrait déclencher une distanciation d'avec les frères.

À ces soucis internes s'en ajoute un autre : celui des plans de voyage de François. Le frère repart en début d'été 1214 pour atteindre le Maroc par la France et l'Espagne. L'expédition missionnaire prévue aurait dû être une réponse pacifique au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le Poverello se sent poussé à se rendre dans la vallée du Nil où les troupes ennemies sont postées face à la ville forte de Damiette assiégée par les croisés. Il y arrive début août et se fait une idée de la situation. Dans le style d'un prophète biblique, il essaie, sans succès, fin août, de dissuader ses coreligionnaires prêts à attaquer Damiette, en leur disant que leur combat ne trouvait pas grâce auprès de Dieu. Bien que le cardinal Pelagio essaie de l'empêcher d'aller au-devant du sultan après le désastre chrétien, François profite d'une trêve pour passer le Nil en septembre avec son compagnon Illuminato da Rieti. Arrêtés sur l'autre rive, ils sont conduits devant le sultan al-Kâmil. Il est probable qu'ils ont dû cette chance à leur ressemblance avec des soufis de l'islam, qui, par leur pauvreté et leur mystique, jouissent d'un grand respect parmi les musulmans. Plusieurs jours dans le campement du sultan se passent sous le signe d'un dialogue tolérant. Des sources arabes confirment le caractère extraordinaire de cette rencontre. Fakhr ad-din al-Fârîsi par exemple, un conseiller soufi du sultan, nonagénaire, fait peu après graver sur sa pierre tombale, qu'il a eu « devant le sultan une aventure célèbre avec le moine chrétien ».

Comme Pacifico Stella et Jan Hoerberichs, André Vauchez suppose qu'outre les entretiens sur la foi, François a aussi soutenu un projet de paix : retrait des croisés de l'Égypte contre libre accès aux lieux sacrés. C'est ce que Sultan al-Kâmil va soumettre quelques semaines plus tard aux chrétiens pour obtenir aussi l'accord du roi Jean de Brienne et des Francs, mais il va se heurter au refus du cardinal légat qui fait poursuivre les combats sans compromis jusqu'à la terrible défaite de Mansurah le 30 août 1221. Ce même compromis de paix trouvera sa place en 1229 dans le traité de Jaffa que l'empereur Frédéric II conclut avec le sultan.

Le courage de François qui, dans une sanglante « guerre sainte », constate chez des croyants d'autres religions une plus grande ouverture d'esprit et d'amour de la paix que chez les chrétiens, son pacifisme et la tolérance qu'il rencontre agit jusqu'à nos jours dans les rencontres de paix des religions du monde à Assise. De plus, le saint est impressionné en Orient par le vécu de la spiritualité de l'Islam : le respect des musulmans pour le Coran, leur vénération du nom de Dieu et la prière accomplie cinq fois par jour. De retour en Italie, il va inviter dans des lettres circulaires « tous les hommes dans le monde à prier le Très-Haut » au sein de la vie quotidienne.

Aux « dirigeants des peuples », il recommande d'introduire dans tous les pays et les cultures » des appels publics à la prière.

En Égypte, François et son compagnon Illuminato assistent, le 5 novembre 1212, à la sanglante conquête de Damiette. Ils retournent en Sicile, choqués par les horreurs commises par les chevaliers chrétiens. Avant son retour en Italie, le groupe des frères visite les lieux de la vie de Jésus : Al-Kâmil a offert à François un cor en ébène. Cet objet, finement orné, qualifie François dans le monde de l'Islam comme ami du sultan et lui permet de faire ce pèlerinage sans courir de risques.

Chiara veut se rendre au Maroc



Pendant que Francesco était encore en Syrie, la nouvelle de la mort des cinq frères Bérard, Petrus, Otho, Accurs et Adjut parvient en Italie à la mi-janvier 1220. Le récit selon lequel cinq de nos frères avaient payé leur foi par la mort affecta Chiara si profondément qu'elle voulut partir elle-même en Afrique comme témoin de la foi. Que trois sœurs parlent encore trente ans plus tard, lors du procès de canonisation, de leur crainte que Chiara parte vraiment pour l'Afrique du nord, prouve qu'il s'agissait d'une intention sérieuse. Sœur Cecilia de

Gualtieri Cacciaguerra dit devant le tribunal que Chiara « était dans un tel feu de l'Esprit » qu'elle aurait volontiers, pour l'amour du Seigneur, subi le martyre ; elle dit cela après avoir appris que des frères avaient subi le martyre au Maroc et qu'elle voulait s'y rendre. C'est à ce propos qu'elle, le témoin, avait pleuré, mais ceci s'était passé avant que Chiara ne soit tombée si malade (PCI 6). Malheureusement, ni elle, ni les deux autres religieuses, sœur Balbina et sœur Béatrice, n'ont été confrontées à la question de savoir pourquoi Chiara avait renoncé à son vœu ; le biographe se tait également à ce propos. Deux faits me semblent pourtant aller dans ce sens : au début de 1220, un départ de Chiara pour la mission sur le continent africain est une option si réelle qu'elle provoque les larmes de ses sœurs et qu'elles en parlent encore trente ans plus tard. De plus, l'idéal de clôture que le cardinal Ugolino essaiera d'imposer aux nouvelles communautés de femmes est encore loin de San Damiano.

Francesco réagit différemment que Chiara à la mort violente de ses frères. Une première admiration s'estompa rapidement quand le saint apprit les circonstances de ce martyre provoqué. Il ne veut dès lors plus en entendre parler et fixe dans la règle de l'Ordre sa vision d'une mission fraternelle. Le nouveau chapitre sur la vie parmi les non-chrétiens est le premier statut missionnaire d'un Ordre chrétien et place les frères au service des musulmans :

« Si un frère veut aller chez les Sarrasins et autres infidèles, qu'il y aille avec la permission de son ministre et serviteur. Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières. Une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils voient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour que (les infidèles) croient en Dieu tout-puissant, Père et Fils et Saint-Esprit, créateur de toutes choses, au Fils rédempteur et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

frères. L'Évangile est la seule ligne directrice et elle le reste pour toujours. Tout conseiller et toute autorité qui encouragerait ou ordonnerait autre chose ne prend pas la vocation des Mineures au sérieux et ne représente pas la volonté de Dieu. Cette « Dernière Volonté » (*ultima voluntas*) que Claire reçoit de François et conserve soigneusement et qu'elle placera trente ans plus tard au centre de sa Règle, est rédigée sur fond de tensions avec les autorités de l'Église romaine. Le cardinal Hugolin n'a pas seulement voulu forcer le charisme des sœurs dans des formes monastiques strictement cloîtrées, mais aussi « structurer l'Ordre des frères vagabondant entre des frontières peu définies », comme nous allons le voir.

11 Des années de crise avec quelques éclaircies

Passages difficiles entre 1221 et 1224

Rédaction de la Règle des frères de 1222

Si François transmet la direction de son Ordre à l'automne 1220, il ne faut pas y voir un signe de résignation ou de protestation. Le fondateur reste personnellement le modèle spirituel du mouvement. La transmission de la responsabilité pratique et politique au juriste et ancien compagnon Pietro Cattani est une preuve du sens de la réalité et de la confiance du saint. Dépassé en ce qui concerne l'organisation de sa fraternité qui prend une dimension internationale, François, pour le processus d'institutionnalisation, passe la barre à un homme qui pense juridiquement et qui a les compétences nécessaires pour établir des structures. Quand Pietro meurt subitement au printemps 1221, Élie d'Assise lui succède comme vicaire de l'Ordre. Laïc comme son prédécesseur, il a dirigé la mise sur pied de l'Ordre en Orient et a mené la première mission franciscaine au succès. Élie va prouver son talent d'organisateur et ses dons stratégiques au-delà de la mort du saint lors de la construction de la basilique Saint-François. Il restera ministre général de l'Ordre pour de nombreuses années.

En plus de la consolidation de la jeune communauté, il faut aussi travailler à son approbation définitive par le pape. Contrairement à Dominique qui a fondé l'Ordre des prêcheurs en s'appuyant juridiquement sur la règle de saint Augustin, y apportant des innovations par des constitutions modernes, François refuse de faire des emprunts dans les règles des ordres traditionnels. Il s'appuie sur le fait qu'Innocent III a reconnu le *propositum* (projet de vie) des premiers frères de vivre avec

radicalité uniquement selon l'Évangile de Jésus-Christ. Cependant, cette reconnaissance n'a été faite qu'oralement, six ans et demi avant que le quatrième Concile du Latran ne défende fin 1215 la diffusion de nouvelles formes de vie et des fondations religieuses hors des ordres traditionnels. En réalité, le pape Honorius III a pu, quatre ans après le canon *Ne nimia religionum diversitas* décrété par le Concile, appeler les Frères mineurs un nouvel Ordre de l'Église et le recommander aux évêques de l'Europe, même si les Frères n'acceptent aucune règle traditionnelle. Jacques de Vitry célèbre cet Ordre même dans son *Histoire de l'Occident* comme quatrième type de vie religieuse – après les ermites, les moines, les chanoines et les communautés de prêtres (auxquelles appartiennent aussi les dominicains). Malgré tout, les Frères mineurs ne peuvent échapper à la nécessité de rédiger une règle juridiquement valable et irrévocable, s'ils veulent que leur mode de vie soit définitivement ancré dans l'Église.

François prend sur lui, après sa démission, la tâche de rédiger pour le prochain Chapitre général de Pentecôte le texte d'une Règle qui pourra être discuté, complété, adopté et soumis à la Curie romaine. Cette Règle n'est pas conçue à la table de travail ; elle s'est développée pragmatiquement et pas à pas pendant des années sur la base de cette courte esquisse d'une vie religieuse que la jeune *fraternitas* avait soumise en 1209, à Rome, au pape Innocent III. Les Chapitres généraux annuels se sont penchés sur les problèmes et les questions encore ouvertes qui se présentaient dans la vie et les activités de la fraternité. Les expériences ont été analysées, ce qui a réussi a été retenu, les développements néfastes corrigés par des interdictions et de salutaires règlements approuvés : tout cela pour concrétiser au fur et à mesure le *propositum* de base constitué de citations bibliques, afin de le compléter et de le développer. François

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après que le Chapitre de Pentecôte de 1223, pour lequel seuls les délégués étaient venus, eut adopté la Règle avec joie et soulagement, elle a été remise à Rieti entre les mains de la Curie romaine. Au cours de l'été, ses juristes ont encore une fois adapté avec plus de précision certains passages au droit en vigueur. Le 27 novembre, Honorius III a approuvé notre Règle pour tous les temps dans une bulle solennelle. C'est la première Règle à avoir été acceptée malgré la défense émise par le quatrième concile du Latran, et sœur Chiara va la reprendre vingt-cinq ans plus tard en la modifiant habilement pour faire adopter officiellement son mode de vie dans « l'Ordre des Sœurs pauvres ».

Francesco a reçu le document solennel du pape avec notre Règle à l'ermitage de Greccio, d'où il pouvait voir Fontecolombo et où il avait lutté lui-même, avec ses frères et avec Dieu, pour l'élaboration du texte de la Règle. C'était dans les premiers jours de l'Avent de l'année 1223. Nous sommes restés pour la préparation de la fête de Noël dans la vallée du Rieti. Trois semaines plus tard, Francesco fête avec nous et les familles paysannes de Greccio la Nuit Sainte avec cette « crèche vivante » qui restera comme la première de l'histoire.

De la crèche à la croix : Greccio

Sur la base de sources peu sûres, nous ne pouvons que supposer que François a aussi visité Bethléem au début de l'hiver 1219-1220 en se rendant du delta du Nil en Syrie. Le pape Honorius III avait pourtant interdit la visite de la Terre sainte sous peine d'excommunication, parce que les musulmans ne permettaient la visite des Lieux saints que contre des sommes élevées. La sanction papale voulait empêcher que l'argent chrétien passe dans les caisses de guerre des ennemis. Mais pauvre comme un mendiant, sans argent et avec le gage d'amitié

du sultan, François ne risquait ni sa vie ni le renflouement des caisses de guerre en participant indirectement à son financement. Le cardinal légat, représentant du pape en Orient, Pelagio, pouvait lui épargner l'excommunication et lui permettre la visite de la Terre sainte d'autant plus volontiers qu'il lui avait facilité, en septembre, la visite du sultan.

De retour en Europe, François cherche à Noël la voie par laquelle il pourrait amener les familles de paysans d'Italie dans les champs de bergers à Bethléem : intérieurement et par tous les sens. La fête de Noël 1223 devient alors une mise en scène inoubliable qui fait vivre la naissance de Jésus de manière touchante. Le frère vieillissant avait passé le temps de l'Avent avec quelques compagnons à l'ermitage de Greccio. Celui-ci est constitué de grottes naturelles au-dessus de la vallée du Rieti avec une belle vue s'étendant sur une plaine charmante et vers les montagnes de Sabin au nord de Rome. Ces semaines de silence, après une itinérance de plusieurs mois, permettent de méditer sur ce qu'on a vécu et de l'assimiler. Elles offrent l'espace nécessaire pour puiser aux sources profondes et permettent d'être seul avec Dieu.

Comme son Rabbi de Nazareth, François veut aller à Dieu quand il revient des hommes et venir de Dieu quand il va à la rencontre des hommes. Le biographe commence le récit de cette mémorable fête de Noël avec l'indication que le saint avait

« constamment médité les paroles du Seigneur et n'avait jamais perdu ses œuvres de vue. Mais avant tout, la proximité de Dieu avec le monde dans la naissance et son amour dans la mort se sont gravés profondément dans sa mémoire ».

Le ravissement sur le cheminement de Dieu dans le monde pousse le Poverello, deux semaines avant Noël, à préparer, avec un noble de la région, une fête particulière. Celle-ci doit rappeler aux frères et au peuple, en touchant tous les sens,

l'amour infini de Dieu dans sa descente parmi les hommes, rejoignant leurs nuits terrestres et leurs peines. De fait, les gens de la région, venus en foule avec leurs flambeaux, trouvent dans la grotte des frères un enfant nouveau-né dans des langes, sur du foin, entre un bœuf et un âne. Dans la fête de l'eucharistie, François, devenu diacre depuis peu, lit l'Évangile. La caverne, le foin, les bêtes, le petit enfant et la foule serrée donne à l'histoire de la Nativité une nouvelle saveur. Cette nuit-là, dit le récit de cette fête touchante, « l'Enfant Jésus est né à nouveau dans le cœur de beaucoup d'entre eux ». (1C 84-87).



Ce que Francesco fête, personnellement touché par cette crèche vivante, s'exprime fondamentalement aussi dans la mystique de ma cousine. Elle ne se montre pas moins touchée par la naissance du Fils de Dieu qui se risque dans le monde terrestre en enfant sans défense, partage les peines des hommes et devient notre frère. Les lettres à son amie Agnès de Prague dépeignent en phrases denses le centre de sa méditation. Chiara suit le fils de Dieu et sa mère – aspirant à devenir mère elle-aussi, en portant spirituellement le Christ en son sein. Voyez ce qu'elle écrit dans sa troisième lettre à Agnès :

« Aime totalement Celui qui s'est donné tout entier pour ton amour, lui dont le soleil et la lune admirent la beauté, ... lui, le fils du Dieu très haut, enfanté par une vierge... Attache-toi à sa très douce Mère qui enfanta un fils tel que les cieux ne pouvaient le contenir et qu'elle-même cependant recueillit dans le petit enclos de son ventre sacré et porta en son sein de jeune fille. L'âme de l'homme fidèle est plus grande que le ciel puisque les cieux, avec les autres créatures, ne peuvent contenir le Créateur et que seule l'âme fidèle est sa demeure et son siège ; et cela par la charité. Comme donc la glorieuse Vierge des vierges le porta matériellement, ainsi toi aussi, suivant ses traces, en particulier celles de l'humilité et de la pauvreté, tu peux toujours, sans aucun doute, le porter spirituellement dans ton corps chaste et virginal, contenant celui par qui et toi et toutes choses êtes contenues. » (3LAg 15-19, 21, 22, 24-26.)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lancinantes et des souris éprouvent le patient jusqu'à ce qu'une nuit, il ressente à nouveau la présence inattendue de Dieu. La délivrance de l'obscurité, de la peur et des doutes intérieurs conduisent le grand malade à écrire le *Cantique des Créatures* ou les *Laudes creaturarum*.

Ce poème du Poverello marque le début de l'histoire littéraire italienne. Il loue le Créateur du monde et contraste en cela avec les cathares. Alors que ceux-ci voient un abîme entre le monde terrestre et matériel, d'une part, et le monde spirituel d'autre part, François loue l'intégralité, la beauté et la bonté de l'univers par les trois astres lumineux dans le ciel, et les quatre éléments terrestres : l'air, l'eau, le feu et la terre. La symbolique des chiffres – trois plus quatre égalent sept – n'admet pas de séparation entre les choses de la terre et les choses du ciel, du matériel et du spirituel, du corps et de l'âme. Le poète rapprochant toujours une créature féminine d'une créature masculine, les *Laudes* reflètent à l'échelle cosmique une fraternité et une sororité universelles, effectivement vécues à San Damiano de façon saisissante. Les deux strophes complémentaires, ajoutées plus tard, qui parlent de l'être humain et de la mort, reflètent à leur façon ce printemps près de San Damiano. De même que chaque créature parle d'une manière unique du Créateur, les hommes le font avec une liberté particulière. Ils se présentent comme fils et fille du Très-Haut lorsque l'amour de Dieu se manifeste, même là où les hommes sont soumis à des conflits, des déceptions et des fautes et où ils sont harassés par des maladies et des turbulences spirituelles. François écrit ces lignes après avoir souffert deux mois de maladie grave dans une obscurité à la fois extérieure et intérieure. Il le fait *per lo tuo amore* – « porté par l'amour de Dieu » – et à nouveau libéré vers une lumière intérieure.

La version originelle du *Cantique des créatures* est composée en langue vernaculaire, l'ombrien médiéval (les ajouts ultérieurs sont imprimés en italique) :

Altissimu omnipotente bon Signore
tue so' le laude, la gloria e l'honore et onne benedictione.

Ad te solo, Altissimo, se konfano
et nullu homo ene dignu te mentovare.

Laudato si, mi Signore, con tucte le tue creature, spetialmente messor lo frate sole,

Io qual'è iorno et allumini noi per lui.

Et ellu è bellu e radiante cun grande splendore, ad te Altissimo, porta significatione.

Laudato si, mi Signore, per sora luna e le stelle,
in celu l'ài formate clarite et pretiose et belle.

Laudato si, mi Signore, per frate vento,
et per aere et nubilo et sereno et onne tempo,
per lo quale a le tue creature dai sustentamento.

Laudato si, mi Signore, per sor aqua,
la quale è multo utile et humile et pretiosa et casta.

Laudato si, mi Signore, per frate focu,
per lo quale enn'allumini la nocte,
ed ello è bello et iocundo et robustoso et forte.

Laudato si, mi Signore, per sora nostro matre terra,
la quale ne sustenta et governa,

Et produce diverse fructi con coloriti flori et herba.

*Laudato si, mi Signore, per quelli ke perdonano
per lo tuo amore,*

E sostengo infirmitate et tribulatione.

*Beati quelli ke Isosterrano in pace,
ka da te, Altissimo, sirano incoronati.*

*Laudato si, mi Signore, per sora nostra morte corporale,
da la quale nullu homo vivente pô skappare.*

*Guai a quelli, ke morrano ne le peccata mortali :
beati quelli ke trovarà ne le tue sanctissime voluntati,
ka la morte sekunda nol farrà male.*

Laudate et benedicete mi Signore,
Et reingratiate et serviateli cun grande humilitate.
Très-Haut, tout-puissant bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.
À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
Spécialement messire le frère Soleil,
Lequel est jour, et tu nous illumines par lui.
Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur :
de toi, Très-Haut, il porte signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune
et par les étoiles :
dans le ciel, tu les as formées claires et précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent,
et par l'air et les nuages et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

Loué sois-tu mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,
par lequel tu nous illumines la nuit ;
et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mère Terre,
laquelle nous sustente et gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par ton amour
et soutiennent maladies et tribulations.
Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par Toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

corps du saint est porté par les bourgeois en cortège triomphal à travers la ville. Le parcours, sur l'insistance des frères, passe par San Damiano, où Claire et ses sœurs prennent congé du saint. Dans le faubourg d'Assise, le corps est enterré à l'église de l'hôpital de San Giorgio, dont le saint avait, enfant, suivi l'école et où, nouvel apôtre du Christ, il avait prêché pour la première fois (LM 15,5). Claire apprend ces nouvelles sur son lit de malade, elle-même étant dangereusement affaiblie.

Peu de mois plus tard, le pape Honorius III meurt à Rome. Dès le lendemain, le 19 mars 1227, Hugolin, le descendant des comtes des Segni, cardinal protecteur des frères mineurs, est élu comme nouveau successeur de saint Pierre. Plus encore que dans la structuration de l'Ordre des frères, le neveu d'Innocent III s'est engagé dans le rassemblement et la claustration des nouvelles communautés de sœurs. Appelé à la plus haute fonction de l'Église, le second pape des Segni poursuit résolument et avec de nouveaux pouvoirs sa politique envers les Ordres mendiants et les monastères de femmes. Son pontificat ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire des frères et de celle des sœurs : à l'Ordre des Frères mineurs, ce pontificat ouvre la voie vers des couvents citadins, et mène les Sœurs mineures dans des structures monacales.

13 Lutte avec Mère Église

Les sœurs et les frères de 1227 à 1243



Plusieurs mois après la mort de Francesco, les frères délégués des provinces se rassemblèrent pour le Chapitre de Pentecôte à Assise. À la surprise de frère Elia et de la nôtre, nous, les premiers compagnons, ils élirent dans la fonction de Ministre général un frère laïc de Rome, bon juriste, qui s'était exprimé clairement pour la consolidation des études, la pastorale urbaine, la construction de couvents et une étroite collaboration avec la Curie romaine. Le nouveau pape pouvait s'en réjouir, mais nous, les compagnons de la première époque, nous regardions vers l'avenir avec des sentiments mitigés.

Les sœurs – « des moutons sans berger » ?

Ugolino, qui succéda ce printemps 1227 sur le trône de saint Pierre à Honorius NI, prit le nom du premier moine sur la cathèdre de saint Pierre, Grégoire le Grand. Personnellement lié à la spiritualité cistercienne, Grégoire IX dut prendre connaissance du fait que le chapitre des abbés des Moines blancs, réuni en 1220 à Cîteaux, avait déjà défendu la réception de nouveaux monastères féminins dans leur Ordre. En 1228, le chapitre général des cisterciens en imposa l'application et interdit tout engagement pastoral dans de nouvelles communautés de femmes. Les prémontrés avaient déjà voté une mesure semblable. Le nouveau pape se trouva dans l'embarras à cause du retrait de nombreux visiteurs de monastères et de nombreux aumôniers de ses couvents de « dames pauvres ». Nous, les frères, nous nous sommes distancés catégoriquement de toutes les communautés de « Sœurs mineures » que Grégoire IX avait,

encore cardinal, poussées dans la claustration selon le modèle des cisterciennes. Peu avant Noël 1227, ce fut un coup inattendu qui choqua notre Ordre. Je vous traduis l'écrit du pape « *Quoties cordis* » du 14 décembre qui, sans transition, nous imputa la responsabilité de l'accompagnement spirituel de douzaines de monastères de femmes. Remarquez l'attitude patriarcale du pape et son image de la femme qui voit dans les sœurs ses filles mineures et des moutons sans défense.

« Grégoire (...) à son fils bien-aimé le ministre des Frères mineurs : salut et bénédiction apostolique.

Toutes les fois que l'œil du cœur devient serein grâce à la lumière d'une illumination céleste, une grande prudence est nécessaire afin qu'en se précipitant sur eux, l'Auteur des ténèbres n'enveloppe pas de noire obscurité ceux dont il voit qu'ils ont été illuminés par la grâce de Dieu, ce dont il s'afflige. De fait, la jalousie de cet antique Ennemi ne travaille pas à faire tomber les membres infirmes de l'Église, mais *étendant la main sur ses membres désirables*, il s'efforce de renverser les élus. Nous croyons donc que notre ennemi, le malheureux, jalouse la félicité des Pauvres Dames recluses en voyant qu'après avoir endossé les ailes de la sainte contemplation, elles essayent de s'élever là d'où, on le sait, il a misérablement chuté et qu'à cause de cela, il introduit volontiers des obstacles divers et variés pour qu'elles ne puissent parvenir où elles aspirent. Nous reconnaissons donc opportun de les pourvoir d'une personne qui, ayant un soin inquiet d'elles, *fortifie ce qu'il verra infirme, soigne ce qu'il verra malade, panse ce qu'il verra blessé et ramène ce qu'il verra égaré*. C'est pourquoi, sachant que la religion des Frères mineurs, entre autres, est agréable et aimable à Dieu, nous te confions à toi et à tes successeurs, le soin de ces moniales, te commandant par prescription expresse en vertu de l'obéissance d'avoir soin et sollicitude pour elles qui ont été confiées à votre garde comme des brebis.

Donné au Latran, le XIX des calendes de janvier, première année de notre pontificat. » (*Quoties cordis* : D9)

En plus de cet écrit, les « constitutions hugoliniennes » révisées mettent en évidence à quel niveau extrême de pessimisme Grégoire IX voit les religieuses. Parce que la femme, dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

août 1228, quelques semaines seulement après la confrontation de Claire avec le pape, à la tête de vingt-quatre monastères.



Vue de la colline de Monticelli sur le centre-ville de Florence, avec, à gauche, l'Hôtel de Ville.

Ce fait souligne l'âpreté avec laquelle la Curie romaine maintient le but de sa politique. D'une part, le privilège de pauvreté que le pape a octroyé en septembre, constitue une régression pour Grégoire IX, qui avait déjà supprimé le vœu de pauvreté dans ses constitutions du printemps. Mais qu'il poursuive imperturbablement sa politique de rassembler et régler les nouveaux monastères de femmes et veuille faire de San Damiano le centre de ceux-ci se manifeste dans les indices suivants :

Au printemps 1229, le pape – qui lui en a passé la commande – poussa le biographe officiel de saint François à y introduire un chapitre de propagande pour les couvents de femmes. Thomas de Celano y consent visiblement à son corps défendant et place ce

chapitre comme un bloc erratique au milieu de sa *Vita beati Francisci* (1C 18-20). François y apparaît comme l'initiateur, Claire comme le fondement et Grégoire IX comme l'organisateur de la nouvelle association qui s'appellera « Second Ordre des Mineurs ».

Peu après, l'évêque Visdomino de Piacenza nommera, dans un écrit du 6 mai 1229, cinq *sorores Ordinis Sancti Damiani*. Ces « sœurs de l'Ordre de saint Damien », vivent selon les constitutions hugoliniennes. Ce nouveau nom commence à s'imposer dès 1231 dans des textes pontificaux en Italie d'abord puis, à partir de 1236, dans toute l'Europe. Le nom de « femmes pauvres » disparaît totalement de la correspondance papale ; il est remplacé par le titre de « religieuses cloîtrées » (*moniales inclusae*).

L'historienne italienne Cristina Andenna souligne avec raison que la pauvreté de Claire et le concept de clôture du pape sont inconciliables, puisque la première suppose un contact vital avec le monde et la dernière prévoit un isolement maximal. Le professeur milanais Maria Pia Alberzoni constate en effet que Claire se considère toute sa vie comme membre du seul et unique Ordre franciscain, en n'intégrant jamais pleinement San Damiano dans cet Ordre monastique que le pape appellera trop hâtivement « Ordre de saint Damien ». Jusqu'à sa mort, la sainte va opposer sa résistance contre quiconque accaparerait son modèle de vie pour un modèle qui contredirait sa vocation. En rédigeant sa propre Règle pour les convents qui lui sont alliés, la sœur voit enfin, à la fin de sa vie, couronner cette lutte pour l'originalité de son charisme par le Pape qui lui confirme sa « Forme de vie » par une bulle solennelle *in perpetuum*.

La vie conventuelle à San Damiano

La lutte de Claire pour l'autonomie et le mode de vie de ses

sœurs ne signifie pas que San Damiano refuse la vie monastique. Même si le privilège de pauvreté de Grégoire IX ne peut pas encore parler en automne 1228 d'un *monasterium* au sens juridique, la communauté protège sa dimension contemplative. La règle supplémentaire de François pour les ermitages qui parle d'un *claustrum* dans lequel les frères peuvent se retirer pour se consacrer pleinement à la prière, a très probablement été inspirée par San Damiano. Sa forme de vie sédentaire pour suivre le Christ – comme l'ont vécue Marthe et Marie dans leur maison à Béthanie – se reflète aussi dans les témoignages du procès de canonisation : il y a des sœurs qui quittent la maison pour travailler au-dehors, d'autres qui sont à l'écoute des personnes qui frappent à leur porte et s'occupent de leurs soucis, et d'autres encore qui n'en entendent parler qu'indirectement parce qu'elles vivent en recluses (*renchiuse*). La règle pour les ermitages des frères laisse supposer que San Damiano a également fixé des règles pour préserver la vie contemplative : par un lieu protégé qui n'est pas accessible aux gens de l'extérieur et par des périodes de contemplation, pendant lesquelles une partie de la communauté peut vivre « la vie de Marie » tandis que les autres sœurs effectuent les nécessaires « services de Marthe ».

Au printemps 1229, Thomas de Celano esquisse dans sa biographie du saint ce qui fait partie intégrante de tous les monastères de femmes voulant se référer à François et à Claire. Le biographe le fait, poussé par le pape, mais avec une grande liberté créative, décrivant les pierres de fondation, les piliers et les voûtes d'un « bâtiment spirituel » avec sept pierres précieuses :

L'amour fraternel dans la communauté (1) et l'amour mystique de Dieu (7) sont les pierres de fondation. Les piliers se

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Au cours du procès de canonisation, trois sœurs vont parler d'une vision intime de Chiara, que les auteurs modernes interprètent trop vite comme des fantasmes sexuels. Elle s'était vue avec une cuvette d'eau et une serviette à la main monter d'un pied léger un escalier raide jusque chez Francesco. L'image vient d'une expérience familière aux sœurs et rappelle les soins aux malades, que François, malade, a également reçus à San Damiano. Que Chiara monte un escalier d'un pied léger, est une image mystique qu'elle utilise volontiers dans ses entretiens et ses lettres. Dans cette vision, elle ne rencontre pas Francesco faible et malade mais fort et lumineux au ciel. Arrivée là-haut, la scène change : nul n'a besoin de ses soins, mais Francesco la reçoit comme une mère. Il lui donne le sein et engage la sœur à téter. Chiara boit un aliment extrêmement doux et sent la pointe du sein rester entre ses lèvres. Elle la prend dans la main et la voit se transformer en un miroir, dans lequel elle se reconnaît elle-même illuminée. (PCI 3, 29)

J'entends, étonné, ce que des auteurs modernes lisent dans ce témoignage des sœurs : l'historien Helmut Feld a voulu, dans un audacieux diagnostic à distance, constater des « traits sexuels, tragiques et désespérés » d'un amour rejeté. Marco Bartoli et Anton Rotzetter rendent attentifs au fait que dans la spiritualité de l'époque, un bon abbé, ou même le Christ, était vu et vécu comme une « mère ». Giovanni Pozzi et Beatrice Rima ont réussi à en donner une interprétation mystique encore peu remarquée. La voie de Chiara la conduit de l'éloignement à proximité du Poverello et de l'infériorité à l'égalité. Elle chemine à sa propre manière sur la voie raide de la pauvreté que Francesco a choisie et osée à sa manière. Chiara le suit en accomplissant cette voie. La description, selon Pozzi et Rima, « correspond à l'expérience d'une âme, qui par la contemplation et l'expérience de l'amour

maternel, trouve la complétude absolue et arrive à la symbiose avec Dieu et la vision mystique de soi-même dans la lumière de Dieu ». Ce mouvement conduit alors, selon eux, à l'expérience du miroir « par-delà François vers le Christ ». Je ne peux que partager ces interprétations d'après ma propre expérience. Parallèlement, il faut aussi tenir compte de la dimension politique pour comprendre la petite pointe acérée de la vision. Alfonso Marini a daté la vision avec raison de la période de crise de 1238 et imagine que Claire s'est maintenant ligüée avec François, un saint qui est aux cieux, contre Grégoire IX vieillissant : la *Forme de vie* de San Damiano, que le pape avait déclaré être un aliment pour nourissons, trouve ici une confirmation du ciel.

Vous voyez ici combien les témoignages du Moyen Âge peuvent être complexes et comme il est important de les interpréter correctement. J'aimerais rappeler que les trois sœurs qui ont témoigné de la sainteté de Chiara devant le tribunal épiscopal et décrivent aussi cette vision, le font sans équivoque. Elles laissent transparaître comment Chiara a vécu l'attitude du frère à son égard, non comme un ami, mais comme une mère. Le cadeau le plus précieux qu'elle a reçu de Francesco, c'est la synthèse géniale de sa forme de vie. Celle que le pape a définie comme aliment de nourissons pour débutantes a trouvé une confirmation lumineuse par le saint dans les cieux. La vision de Chiara s'oppose au pape à Rome, avec une bien plus grande autorité : celle de saint Francesco. Dans l'esquisse de la « forme de vie » que le Poverello a formulée pour elle, Chiara sent qu'elle-même et sa vocation sont profondément comprises, et cette vision la confirme de façon saisissante.

Un contrat de vente intéressant

Dans les années 1230, période où la politique monastique du

Pape est chahutée, la communauté de Claire reçoit un terrain qui pourrait assurer sa vie matérielle. Le couvent se défait immédiatement de cet héritage et émet une procuration de vente qui nous fournit des informations précieuses au sujet de la composition de la communauté à l'été 1238 :

« Au nom du Seigneur. Amen. Dame Claire, abbesse du monastère Saint-Damien d'Assise, en présence, de la volonté et avec le consentement des dames ou sœurs désignées ci-dessous, en son nom et celui dudit monastère fit, institua et ordonna que le seigneur Oportulo de Bernardo soit son procureur ou intendant et celui du monastère pour vendre ou aliéner à l'église ou chapitre Saint-Rufin d'Assise en enclos (*claustrum*) situé dans le village de Campiglione et une terre située à côté (confins de l'enclos : 1. la rivière du Tescio, 2. et 3. routes ; confins de la terre : la première route pour le deuxième côté, le terrain du fils de Marangone pour le troisième, du fils de Baudoin pour le quatrième), pour promettre et s'obliger au nom dudit monastère à la défense de ces enclos et terre, à faire entrer l'église ou chapitre susdit, ou leur représentant, en tenure ou possession de ces enclos et terre et pour faire et gérer ce que le même procureur ou intendant verra qu'il faudra faire pour cette vente ; elle [Claire] a promis de ratifier et confirmer tout ce qu'il aura fait en ce qui concerne ce qui a été énoncé plus haut. Les noms des dames ou sœurs sont les suivants : Agnès [de Oportulo], Philippa [de Gislerio], Jacqueline, Illuminée [de Pise], Cécile [de Cacciaguerra], Egidia, Agnès, Anastasie, Agnès, Christiane [de Bernard de Suppo], Jacqueline, Balvina [de Martino de Coccorano], Mansueta, Aimée [de Martino de Coccorano], Bienvenue [de Pérouse], Bonaventure, Bienvenue, Bienreçue, Consolée, Andrée [de Ferrare], Dorée, Léonarde, Agathe, Félicité, Angeluccia [d'Angelo de Spoleto], Félicité, Massariola [Francesca de Capitano de Collemedio], Marie, Gregoria, Marie, Jeanne, Bénédicte [Genièvre de Georges d'Ugone de Tebalduccio], Jeanne, Biennée, Jeanne, Lucie [de Rome], Elia, Mathia, Claire, Stella, Lea, Béatrice [de Favarone], Bartholomée, Praxède, Hermine, Danielle, Clairette, Pacifique [de Guelfuccio], Vètera, Patricia. Afin que le présent écrit fasse pleinement foi pour les présents et futurs, ladite dame Claire et ses sœurs le firent consigner par le sceau du chapitre du monastère susdit en l'an du Seigneur 1238, onzième indiction, au temps de Grégoire IX et Frédéric [II] empereur, le septième jour du mois de juin. » (Proc)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



À l'époque de Jean de Parme, la ville de Bâle construit en 1256 le couvent des Cordeliers, appelés « Barfüsser » (déchaussés, lit. pieds nus). Avec sa belle église conventuelle, il se trouve à cinq minutes seulement de la cathédrale, au mur sud de la ville (1). Les Dominicains reçoivent un couvent à l'ouest et à l'extérieur des murs de la ville (2). Les Dominicaines (3) et les Clarisses (4) sont placées de l'autre côté du Rhin, dans le « Kleinbasel », le quartier pauvre de Bâle.

« Vous saurez qu'est parvenu à notre connaissance que quelques femmes qui parcourent vos cités et diocèses se disent mensongèrement être de l'Ordre de saint Damien et, pour que d'autres aussi croient avec confiance leur assertion mensongère, elles vont déchaussées, portant l'habit et la ceinture des moniales de cet Ordre : des cordes. Les uns les appellent Déchaussées ou Cordelières (*cordulatae*), d'autres Minorètes, alors même que, pour offrir un service agréable à Dieu, les moniales susdites sont recluses à perpétuité. Aussi, puisque la religion simulée de ces femmes produit abondance de confusion dans cet Ordre, de discrédit dans l'Ordre des Frères mineurs et de scandale pour ces frères et moniales, à vous tous, par écrits apostoliques, nous vous prescrivons et commandons qu'après monition, quand vous les aurez requises à ce sujet,

vous contraigniez par censure ecclésiastique ces femmes à abandonner l'habit de cette sorte avec ces mêmes ceintures et ce genre de cordes... »
(D 24)

Ami du mouvement franciscain des femmes, le Ministre général Élie avait également protégé les « *minoritae* » qui, après sa chute, perdirent leur avocat le plus important. En effet, les écrits des papes suivants insistent aussi sur le fait que les « femmes vagabondes » sont un objet de scandale pour l'Ordre de San Damiano et doivent être corrigées selon le vœu des frères responsables – les ennemis et successeurs d'Élie. Au cours des années 1260, les édits pontificaux étendirent la répression contre les Sœurs mineures itinérantes au-delà de l'Italie jusqu'en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. Leur mode de vie hors des monastères cloîtrés fut aboli malgré une résistance acharnée.

15 Le chemin vers une Règle propre

Les dernières années de Claire

Innocent IV et son expérience

Lorsque Grégoire IX meurt le 22 août 1241 à Rome, le trône papal reste vacant durant presque deux ans. Les treize cardinaux se disputent à tel point que le sénateur romain Matteo Rosso Orsini les enferme dans la ruine du Septizonium sur le Palatin, jusqu'à ce que, usés par les conditions sanitaires insupportables, ils élisent le Milanais Goffredo da Castiglione comme pape. Le nouveau Pontifex est lui-même tellement éprouvé par ce conclave qu'il meurt dix-sept jours plus tard, avant même son couronnement. Craignant les troupes impériales, les cardinaux s'enfuient de Rome. Ce n'est que le 28 juin 1243 qu'un nouveau conclave réussit à Anagni à repourvoir le trône de saint Pierre. Les douze cardinaux choisissent parmi eux Sinibaldo de' Fieschi de Gênes, l'un des plus célèbres professeurs de droit de son époque. Cardinal depuis 1228 et, dès 1235, recteur de la marche d'Ancône, il s'est jusqu'alors distingué comme homme de pouvoir dans les États pontificaux. Peu de mois après son élection, le pape Innocent IV, anéantissant l'espoir d'une réconciliation avec l'empereur, nomme douze cardinaux pour la plupart ennemis des Staufer et, par crainte de Frédéric II tout d'abord, il se retire dans sa patrie, à Gênes, puis à Lyon. Il gouverne l'Église depuis son lieu d'exil français, à sûre distance de l'empereur. Innocent IV y célèbre également, du 28 juin au 17 juillet 1245, le premier concile de Lyon qui proclame solennellement la destitution de Frédéric II et essaie de lancer une nouvelle croisade.

Le nouveau pape ne connaît ni Claire, ni le monde des couvents d'inspiration franciscaine. Pour Saint-Damien et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec ses disciples » à son chevet (LLCl 26,40). Les sœurs alors attendirent avec un espoir renouvelé une visite du Représentant du Christ.

Quand Innocent IV apprit que la mort de Chiara était proche, il consentit enfin à descendre auprès de la grande amie du Christ. Cela se passa dans les premiers jours d'août 1253. Bien que son énergie vitale fût près de s'éteindre, notre sœur impressionna grandement le pontife dans le dortoir de San Damiano. Son charisme le transforma à tel point qu'il se fit apporter la Règle confirmée par le cardinal Rainaldo et la fit approuver immédiatement. Chiara réunit ses dernières forces pour voir encore la bulle papale et la baiser. Celle-ci arriva le 10 août : l'un de nos frères l'avait en grande hâte apportée à San Damiano depuis le palais du pape près de San Francesco.

Très heureuse, Chiara se vit confirmer sa vocation et sa spiritualité, qui dès lors pourront être vécues *in perpetuum* – pour tous les temps – par toute communauté qui se rattache à l'« Ordre des sœurs Pauvres » (RegCl 1).

Plus claires encore que la visite du pape Innocent IV, une expérience mystique et ses dernières paroles illuminèrent la mort d'une femme qui portait dès sa naissance la lumière dans son nom. Le 8 août, sœur Benvenuta de Diambra eut une vision dans laquelle Marie, la mère de Dieu, entourée de saintes femmes, descendait du ciel dans le dortoir de San Damiano pour préparer Chiara à entrer dans la salle de festin de son céleste Amant. Là encore se manifeste une solidarité féminine qui unit les Pauvres sœurs sur terre à leurs amies célestes. (PCL XI 3-5). Les compagnes ont bien pris garde aux dernières paroles de Chiara et les ont fidèlement rapportées au tribunal de l'évêque de Spoleto. Le notaire écrivit ce que Filippa lui dit :

« Comme ladite dame et sainte mère était près de la mort, un soir de la

nuit avant le samedi, cette bienheureuse mère se mit à parler en disant ainsi : “Va en paix, car tu auras bonne escorte, puisque Celui qui te créa d’abord te sanctifia. Après qu’il te créa, il mit en toi l’Esprit Saint et toujours, il a veillé sur toi comme la mère veille sur son fils qu’elle aime”. Elle ajouta : “Béni sois-tu, Seigneur, toi qui m’as créée”. » (PCL III 20)

Pendant ces chaudes semaines d’été, je résidais à Monteluco au-dessus de Spoleto, où Francesco aussi avait aimé séjourner pendant le jeûne entre la fête des apôtres fin juin et l’Assomption à la mi-août. Sur cette montagne sacrée des anciens Ombriens, il y avait de nombreux ermitages et c’est là aussi que fut peinte la croix de San Damiano. C’est là que, peu avant la fête de l’Assomption, je sentis que la Mère de Dieu, qui avait accompagné ma cousine, pauvre, dans les pas du Christ sur terre, conduisait Chiara vers le Ciel.

Le retour triomphal de Claire à Assise

Le matin du 11 août, un lundi, les sœurs font venir trois des plus fidèles compagnons de François au chevet de Claire : « Pleine d’une gaieté inhabituelle », la mourante demande à Junipère, que beaucoup de ses frères tiennent pour fou, « s’il aurait sous la main quelque chose de nouveau sur le Seigneur », sur quoi « il fait jaillir de la fournaise de son cœur brûlant des étincelles flamboyantes de paroles » (LLCl 45). Les frères Léon et Ange qui avaient rédigé avec Rufin la *Légende des trois compagnons*, vivent avec Chiara sa dernière journée. Chiara meurt l’après-midi. La population d’Assise accourt immédiatement pour vénérer sa nouvelle sainte. À cause de cette ruée, les sœurs et les frères transportent la défunte dans la petite église conventuelle et l’y exposent. Le lendemain, « le vicaire du Christ se rend sur les lieux avec ses cardinaux et toute la cité dirige ses pas vers Saint-Damien » (LLCl 47). Les frères sont en train de chanter l’office des morts quand Innocent IV arrive et veut spontanément passer à l’office des saintes vierges. Par cet

acte, il aurait reconnu de fait Claire comme sainte. Le cardinal protecteur, cependant, exige un procès de canonisation régulier avant que Claire ne soit vénérée comme sainte. Le même jour encore, Assise fait transporter la précieuse relique dans l'enceinte des murs de la ville. Le biographe parle de sons de trombone et de chants de jubilation qui accompagnent la procession vers San Giorgio. Claire y est déposée dans la même tombe qui servit, un quart de siècle plus tôt, de sépulture provisoire à François.

Peu de semaines plus tard, Agnès, la sœur de Claire que celle-ci avait fait rappeler à Assise au début de l'été, meurt. Comme Agnès l'avait suivie dans la vie religieuse en 1211, deux semaines après sa fuite de la maison paternelle, ainsi elle la suit vers la perfection éternelle de la sainteté (LLCl 48).

En 1253 déjà, le pèlerinage vers la tombe de Claire atteint une importance régionale et internationale. Ainsi, Johanni, le fils de Vettura d'Assise rapporte au procès de canonisation qu'un jeune Français,

« fou furieux ou bien possédé du démon, lié avec des cordes, est mené au sépulcre de ladite sainte dame Claire ; et en ce lieu, il fut libéré (...) ; que ce fut public et notoire. Interrogé sur le mois et le jour, il répondit qu'il croyait que ç'avait été au mois de septembre passé (...) Interrogé qui y fut présent, il répondit que tous ceux de la place le virent et coururent en sa compagnie au sépulcre de ladite dame sainte Claire » (PCL XX 9).

Peu après, Benedetta, qui a succédé à Claire comme abbesse, a entamé le 1^{er} octobre des négociations avec le chapitre de San Rufino. Son but est d'acheter des terres près de San Giorgio et d'entreprendre la construction d'un couvent. Tout comme les frères ont transféré leur domicile près de la tombe de François, les sœurs aimeraient vivre près de leur sainte fondatrice. En s'emparant des deux saints corps, la ville force les deux Ordres à un déplacement lourd de symboles et de conséquences. Les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par lequel tu nous illumines la nuit ;
et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort.

Chronologie

1181-1182

François vient au monde à Assise, fils de Pietro Bernardone et de Giovanna « Pica » ; baptisé Giovanni, on l'appelle communément François.

1193

Claire naît à Assise, fille de la noble Hortulana et du chevalier Favarone di Offreduccio. Deux sœurs naissent après elle : Caterina et Beatrice.

1198

Le cardinal Lothar de la famille des comtes de Segni est élu pape et choisit le nom d'Innocent III. Pendant l'interrègne après la mort de l'empereur Henri VI, Assise détruit la forteresse impériale de Rocca.

1199

Révolte des « Minores » (bourgeois) d'Assise contre les « Maires » (nobles). La famille de Claire fuit à la campagne, puis à Pérouse, comme les autres familles nobles. La guerre civile provoque des conflits entre les deux villes.

1202

Bataille entre Assise et Pérouse, près de Collestrada. François est fait prisonnier et passe un an dans les geôles de Pérouse.

1203

François revient malade à Assise qui doit, sur la base du traité de paix de novembre, reconstruire les palais des nobles et rendre à l'aristocratie les anciens privilèges féodaux.

1204

François, remis, tombe dans une crise de sens profonde ; il

interrompt à Spolète sa chevauchée vers une expédition militaire et se retire périodiquement de sa vie de marchand, dans le silence.

Entre 1205 et 1208

La famille de Claire revient à Assise après son exil, les chevaliers d'abord, les femmes ensuite.

1206

Au printemps, après des rencontres avec des lépreux et de premières expériences mystiques dans la chapelle rurale de San Damiano, François rompt tous les liens avec sa famille, la corporation et la ville.

1206-1207

Revenu à Assise après un détour par la petite abbaye bénédictine de Vallingegno et un engagement prolongé dans la léproserie de Gubbio, le marchand deshérité restaure les petites églises rurales de San Damiano et de la Portioncule.

1208

Au printemps 1208, François trouve à la Portioncule sa vocation : la *vita apostolica et evangelica* – la vie et la mission des apôtres autour de Jésus en Galilée. Peu après, de premiers compagnons se joignent à lui ; leur mission itinérante à travers l'Italie centrale attire d'autres frères et provoque des persécutions. Claire vit encore sans contacts avec François dans le palais en jeune fille noble, socialement et religieusement sensible.

1209

En mai, les douze premiers frères se rendent à Rome : Innocent III approuve oralement leur vie et leur prédication. Sur le chemin du retour, la *fraternitas* s'arrête en route à Orte et, en été, installe à Rivotorto un camp de base provisoire : de nouvelles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1189-1238, Al-Kâmil Muhammad al-Malik, dès 1218 quatrième sultan des Ayyoubides en Égypte et neveu de Saladin. Le souverain de l'Orient islamique et l'ami de la mystique des Soufis sera, à l'automne 1219, l'interlocuteur de François. Sa proposition d'un armistice et du libre-accès à Jérusalem fut refusée par le légat papal et commandant des croisés, le cardinal Pélagius. Un cor en ivoire, offert par al-Kâmil à François en signe de sa protection, peut être admiré à la chapelle des reliques de la basilique Saint-François à Assise.

Frédéric II de Hohenstaufen

1194-1250, petit-fils de Barberousse et brillant empereur du haut Moyen Âge. Confié dès son enfance au duc de Spolète par son père Henri VI, Frédéric pourrait avoir séjourné quelques temps à la forteresse d'Assise.

Roi de Sicile après la mort de son père en 1198, il reçoit à l'âge de 5 ans un tuteur en la personne du pape Innocent III. 1112, il devient roi d'Allemagne ; en 1220, il est couronné empereur. Il vit surtout en Sicile ou dans les Pouilles, signe un contrat de paix en 1228 avec al-Kâmil à Jaffa et se bat en Italie contre le pape Grégoire IX qui l'excommunie une première fois en 1227. Frère Élie d'Assise, ami du sultan et du pape, intervient entre les deux hommes les plus puissants de l'Occident, jusqu'à sa chute en 1239. Le conflit de pouvoir continue sous Innocent IV et jusqu'à la mort de l'empereur.

Personnalités de l'Église

Guido I^{er} d'Assise

Évêque d'Assise jusqu'à environ 1211. Ayant débuté dans cette fonction en 1197, Guido I^{er} survit à la révolution communale de la ville et assiste à la conversion de François qui se sépare de sa famille au cours d'un procès épiscopal au

printemps 1206 ; il conseille François dans les premières années de la *fraternitas* et ouvre aux douze premiers compagnons l'accès à la Curie romaine en 1209. Guido I^{er} meurt probablement après avoir protégé le départ de Claire le jour des Rameaux 1211 et la fondation de sa communauté à Saint-Damien.

Guido II d'Assise

Évêque d'Assise de 1212-1228. À l'opposé de son prédécesseur Guido I^{er}, il est un homme de pouvoir. Ses violents conflits avec les moines de San Benedetto et des deux hôpitaux d'Assise se répercutent jusqu'à Rome. Certaines sources le caractérisent comme irascible. François le réconcilie, en 1225, avec le *podestà*. Guido II meurt deux semaines après la canonisation du Poverello.

Giovanni di San Paolo / Jean de Saint Paul

Le bénédictin est cardinal de l'abbaye de Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome, dès 1193, et devient en 1205 cardinal évêque de Sainte-Sabine. Connu de l'évêque Guido I^{er} d'Assise, il reçoit le groupe de François au printemps 1209 et procure aux frères une audience auprès du pape Innocent III. Le cardinal bénédictin est présenté à tort dans les films et dans la littérature sur François comme appartenant à la puissante famille des Colonna. Il meurt en 1215, peu avant le concile du Latran.

Innocent III

1160-1216, Lotario, issu de la dynastie des comtes de Segni, juriste, cardinal en 1189, pape en 1198. Walther von der Vogelweide commente ce fait ainsi : « Malheur, le pape est trop jeune ». Le pape le plus puissant du Moyen Âge soutient l'essor franciscain de 1209 (Règle primitive) comme aussi la forme de vie évangélique de Claire par « le privilège de pauvreté ». François rencontre le pape à plusieurs reprises et le voit une

dernière fois dans son cercueil à Pérouse.

Valdès – Vaudois

Valdès, un riche marchand de Lyon, né vers 1140, se sépare de sa femme et de ses filles et traverse le Midi de la France en prédicateur itinérant à partir de 1177. Il prêche l'Évangile en occitan, la langue du peuple, et vit avec des femmes et des hommes selon l'idéal des apôtres de Jésus en Galilée. En 1192, Valdès se brouille avec l'archevêque Jean Bellesmains de Lyon et il est excommunié. Accusé d'hérésie et poursuivi, il fonde avec les « Pauvres de Lyon », l'Église des Vaudois. Le nom de Petrus ne sera attribué au fondateur d'une Église qu'au XIV^e siècle. Il meurt en 1206 (selon d'autres sources vers 1218).

Durandus de Huesca

1160-1224, Vaudois espagnol qui réussit à se faire réintégrer dans l'Église en 1208 avec ses « Pauvres catholiques » par le pape Innocent III.

Pelagius

1165-1230, bénédictin espagnol, juriste du droit canon et évêque cardinal d'Albano, dirige en légat la cinquième croisade. François ne parvient pas à conquérir le commandant militant en 1219, dans le delta du Nil, pour son initiative de paix. Après son éclatante défaite contre al-Kâmil, Pelagius sera puni par Honorius III pour l'agressivité de sa politique.

Jacques de Vitry

1160-1244, chanoine augustin de Reims. Consacré évêque des croisés en 1216 à Pérouse et, en 1228, cardinal évêque de Tusculum. Ami de la première béguine Marie d'Oignies, il admire et décrit dans ses lettres et son histographie le mouvement de François, dont il a fait la connaissance en Ombrie et qu'il rencontrera aussi en Orient.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans la maison du cardinal Leo Brancaloneo à Santa Croce. Avec frère Léon, il chantera le *Cantique des Créatures* en 1253 à François mourant. En août 1246, il est co-rédacteur, à Greccio, de la *Lettre des Trois compagnons*. Ami de la communauté de Claire, il se tient, en août 1253, devant le lit de mort de la sainte et meurt le 13 février 1258 à la Portioncule.

Rufino degli Offreduccio

Fils du noble Scipione di Offreduccio, un oncle de Claire du côté paternel. Il se joint à François peu après le voyage des premiers frères à Rome et leur rencontre avec le pape en 1209-1210. Son rôle, lors des préparatifs de fuite de Claire au printemps 1211, n'est pas connu. Rufin est membre du cercle intime de François. Il est à La Verna avec Léon et François quand celui-ci reçoit les stigmates à l'automne 1224 et soigne le saint dans ses dernières années. En été 1246, il écrit avec Léon et Ange la « *Lettre des Trois Compagnons* » à l'ermitage de Greccio. Rufin meurt en 1270 (selon d'autres sources en 1278) à Assise.

Frat Leone / Frère Léon

Léon est l'un des premiers prêtres à rejoindre la fraternité en 1211-1212 et devient en 1220 secrétaire et confesseur du saint. Il est originaire, selon les traditions, d'Assise ou de Viterbe. Léon accompagne François par le Montefeltro quand le comte Orlando, en 1213, lui offre la montagne de La Verna comme refuge. Il est avec François sur cette montagne quand ce dernier est stigmatisé en septembre 1224 et il y reçoit la « *Louange de Dieu* », conservée en autographe. Leonhard Lehmann nomme l'habit de Léon les premières « archives de l'Ordre » dans lequel le confident du saint a longtemps porté sur lui l'original des deux seuls écrits autographes du saint. Auparavant, Léon se tient en 1222-1223 avec Bonizio da Bologna et le saint à

Fontecolombo pour travailler à la rédaction définitive de la *Règle*. Il compte aussi au nombre des intimes qui accompagnent François malade pendant ses deux dernières années et le soignent. Avec Angelo, il chante au mourant, en octobre 1226, le *Cantique des Créatures*. Le 11 août 1246, il est l'un des trois compagnons qui authentifient un paquet avec les notes réunies sur François et les débuts de la fraternité pour l'envoyer au Ministre général. En 1253, il se tient aussi avec Ange Tancrede près du lit de mort de Claire à Saint-Damien et fait ensuite partie de la commission qui entreprend les interrogatoires des témoins du procès de canonisation. En 1259, Bonaventure rencontre Léon avec Ange et Egidio à La Verna. Il meurt à un âge avancé, un an après Rufin, en 1271 (selon d'autres sources, en 1279) à Assise et il est enterré à la basilique Saint-François.

Jacopa Frangipani de Settesoli / Frère Jacqueline

Amie de François. Fille de la famille Normanni, de souche allemande, à Rome. Un peu plus jeune que François, Jacopa (Jacqueline) épouse le noble romain Graziano Frangipani. Le seigneur de la petite ville de Marino dans les collines Albaines habite dans une partie de l'ancien palais impérial de Septime Severe près du Circus maximus romain, nommé Septizonium, qui a donné à cette branche de la famille l'adjonction de Settesoli (le nom n'a pas de rapport avec « sept soleils »). Avant 1204, elle devint mère de Giovanni, puis de Graziano-Giacomo. En 1210, son mari meurt. Jacopa fait la connaissance de François, probablement en 1212, lors de la deuxième visite de celui-ci auprès d'Innocent III. François, dès lors, séjourne aussi auprès de Jacopa lors de ses séjours à Rome (on peut dater des visites en 1215, 1219, 1223). En 1226, elle vient en grande compagnie à son lit de mort. Peu après, elle perd son fils Giacomo-Graziano et élève son fils Angelo qui meurt jeune. En

1237, Jacopa vit à Assise, où elle est enterrée en 1239 à la basilique Saint-François.

Elia di Assisi / Élie d'Assise

Nommé selon son lieu de mort aussi « da Cortona ». Né dans une famille modeste en 1180, Élie travaille comme *scriptor* à Bologne. Il rejoint la fraternité avant 1215 et dirige dès 1217 l'installation d'une custodie en Syrie. Sous son égide, les frères s'installent à Constantinople, Antioche, Tripoli, Beyrouth, Tyr et Acre. En 1220, il rentre en Italie avec François et succède en 1221 à Pierre de Cattane à la direction de l'Ordre. En 1227, le premier Chapitre général après la mort du fondateur élit le juriste romain Jean Parenti Ministre général. Élie se concentre à Assise sur la construction de l'église abritant le tombeau du Saint, fait pénitence, pour des émeutes lors de la translation et lors du chapitre général de 1230, pendant un certain temps dans l'ermitage de Celle di Cortona. Il est nommé ministre général en 1232 à Rieti. Dans cette fonction, il encourage les études et le développement des provinces mais se crée des ennemis dans l'Ordre à cause de ses visiteurs, de sa politique économique et de son style de vie luxueux. Destitué en 1239 par le chapitre général à Rome sous la direction du pape, il se retire à Cortone. En raison de ses contacts avec des Sœurs mineures, il est excommunié et accompagne par la suite les campagnes militaires de l'empereur, pour lequel il remplit, en 1243, une mission diplomatique en Orient. Dès 1244, il construit l'église Saint-François à Cortone, est à nouveau excommunié et construit alors pour Frédéric II des forteresses en Italie méridionale et en Sicile. Dès 1251, il vit à nouveau à Cortone, où peu avant sa mort en 1253, il se réconcilie avec l'Ordre et l'Église.

Tommaso da Celano/Thomas de Celano

Le fils de la famille des comtes de Celano dans les Abruzzes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus. Elle ne glorifie pas ainsi la pauvreté du monde, mais cherche à « embrasser, pauvre, le Christ pauvre » (Claire à Agnès : 2LAg 18). Solidaires avec les plus pauvres de la nouvelle époque bourgeoise, ce sont surtout des gens riches qui choisissent la solidarité dans la suite de Jésus pauvre, parce que le fils de Dieu s'est lui-même fait pauvre pour nous, afin que tous « aient la vie en abondance » (Jn 10,10). La dispute sur la pauvreté évangélique qui s'est allumée en 1250 à l'Université de Paris, a mis en question la théologie des nouveaux ordres mendiants et s'étend jusqu'au XIV^e siècle. La pauvreté radicale de l'Ordre franciscain devient une fiction juridique, en ce que saint Pierre, en l'occurrence le pape, possède leurs biens et leurs couvents. La mendicité s'établit comme moyen courant pour assurer leur subsistance et se justifie dans la pratique comme salaire pour leurs activités pastorales.

Podestà

Assise remplace les consuls en mai 1212 par une nouvelle forme d'exécutif : dorénavant, c'est un *podestà* (maire ou bourgmestre) qui prend en main le gouvernement de la ville et du comté comme le pendant civil de l'évêque, lui-même chef de l'Église de la ville et du diocèse. François réussit en 1225 avec sa strophe sur l'être humain dans le *Cantique des créatures*, à régler un lourd conflit entre ces deux autorités.

Privilège

On nomme ainsi les documents qui concernent les activités juridiques et qui sont octroyés dans le domaine étatique par l'empereur ou les rois, dans celui de l'Église par le pape, pour une certaine période ou à perpétuité. Les privilèges solennels de la Curie romaine revêtent une série de caractéristiques formelles : la première ligne en écriture allongée, la validité *in perpetuum*, les majuscules initiales dans chaque nouveau

paragraphe, un triple « amen » après le contexte, *rota* et monogramme après le texte, signature du pape et des cardinaux, la date en grand et un sceau en plomb.

Des privilèges simples se passent de l'une ou de plusieurs de ces caractéristiques et peuvent remplacer le « in perpetuum » par une simple formule de salutation.

Profession religieuse

Les écrits papaux prévoient trois vœux pour les frères mineurs ainsi que pour les couvents de femmes. Les communautés qui vivent d'après la règle de saint Benoît prononcent après un temps de probation trois vœux définitifs dans la profession religieuse : stabilité d'une vie réglée et sédentaire (*stabilitas*), style de vie monacal (*conversatio morum*) et obéissance (*oboedientia*) envers l'abbé. La profession bénédictine joint le célibat au renoncement à des biens privés sous le terme de *conversatio*. La différenciation entre les conseils évangéliques et les commandements de Dieu est étrangère à la règle de saint Benoît.

Ce qui de nos jours constitue la triade classique des trois conseils évangéliques apparaît pour la première fois dans la formule de profession du milieu au XII^e siècle chez Odon de Saint-Victor. Comme il l'écrit dans une lettre, lui et ses frères du collège des chanoines de Sainte-Geneviève auraient juré chasteté, communauté des biens et obéissance. Dans la règle des trinitaires, approuvée par Innocent III, on rencontre pour la première fois la triade des conseils dans un document ecclésiastique officiel. François et Claire placent cette triade au début de leur règle : « La règle et la vie de ces frères est celle-ci : vivre en obéissance, en chasteté et sans rien en propre, et suivre l'enseignement et les traces de notre Seigneur Jésus-Christ » (1Reg 1).

Propositum

(lat. intention ou projet). Généralement, programme de vie d'un nouveau groupe religieux, formulé par écrit, décrivant sa vocation et son profil. Confirmé par les supérieurs ecclésiastiques (évêque, pape), il se développe dans les communautés au cours des ans en une véritable Règle ou en relation avec une règle traditionnelle vers les constitutions d'un nouvel Ordre.

Semi-religieux

Des hommes ou des femmes qui choisissent une forme religieuse radicale et la vivent pendant plusieurs années ou même des décennies sans entrer dans des ordres reconnus par l'Église (*religiones*). De nombreux mouvements spirituels ou des fondations se situent dans cette première phase entre l'état laïc et des structures monacales : en 1200, ce sont les ermites, des femmes pénitentes, les béguines, les fraternités caritatives et les groupes itinérants du mouvement de la pauvreté évangélique.

Sorores minores

Le nom de « Sœurs mineures » apparaît dès 1216 dans les sources (Vitry, actes juridiques épiscopaux) et se réfère d'abord à des communautés sédentaires et des groupes itinérants en Ombrie, Toscane et Lombardie. La gamme va des sœurs près d'un hôpital jusqu'à des colonies de femmes vivant en ermites. Beaucoup de ces fondations semi-religieuses semblent avoir été en contact avec des frères mineurs et se font accompagner par ceux-ci au niveau intellectuel, spirituel et pastoral. Jacques de Vitry décrit le phénomène des « sorores minores » en Italie centrale et ne les voit pas encore vivre dans des couvents, mais dans des auberges (*hospitia*). Dès 1218, il y a une tendance vers des structures monacales, encouragées par le cardinal-légat Hugolin d'Ostie. Dans les années 1220, le phénomène s'étend

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Freeman, Cingolo

Gerard Pieter FREEMAN, *Il cingolo di santa Chiara. Nuovi contributi documentari sugli inizi del movimento clariano*, Milano 2014.

Kuster, Modell

Niklaus KUSTER, *San Damiano als Modell für die Hugolinregel ? Zu Gerard Pieter Freemans Sicht des Zusammenspiels zwischen Klara von Assisi und Kardinal Hugo von Ostia*, in : *WiWei* 77 (2014) im Druck.

5. Études sur les sources et commentaires

Van Leeuwen, Clare's Rule

Peter VAN LEEUWEN, *Clare's Rule*, in *Greyfriars Review* 1 (1987) 65-76.

Esser, Opuscula

Kajetan ESSER, *Die Opuscula des hl. Franziskus von Assisi. Neue textkritische Edition*, zweite, erweiterte und verbesserte Auflage, hg. von Engelbert Grau, Grottaferrata 1989.

Carney, Rule of Clare

Margaret CARNEY, *The rule of St. Clare and the feminine incarnation of the franciscan evangelical life*, Rome 1989.

Henri de Sainte-Marie

HENRI DE SAINTE-MARIE, *Présence de la Règle Bénédictine dans la Règle de Sainte Claire*, in *AFH* 82 (1989) 3-20.

Garrido, Forma di vita

Javier GARRIDO, *La forma di vita di santa Chiara*, Milano 1989.

Iriarte, Regola di Chiara

Lâzaro IRIARTE, *La Regola di santa Chiara. Lettera e spirito*, Roma 1990.

Boni, Legislazione

Andrea BONI, *La legislazione clariana nel contesto giuridico delle sue origini e della sua evoluzione*, in *Antonianum* 70 (1990) 47-98.

Cirone, Clare

André R. CIRINO, *Clare and the Rule of Hermitages*, in *The Cord* 41 (1991) 195-202.

Bartoli, Scritti

S. Chiara d'Assisi : Scritti e documenti, a cura di G. Ginepro ZOPPETTI – Marco BARTOLI, Assisi 1994.

Paolazzi, Francesco

Carlo PAOLAZZI, *Francesco per Chiara*, Milano 1994.

Schmucki, Audite

LAUDITE POVERELLE. *Il canto d'esortazione di san Francesco alle Povere Dame di San Damiano*, in *In spiritu et veritate*, Miscellanea di studi offerti al P Anselmo Mattioli, Roma 1995, 621-650.

Dalarun, Un passaggio

Jacques DALARUN, *Francesco – un passaggio. Donna e donne negli scritti e nelle leggende di Francesco d'Assisi*, Roma 1994 ; *François d'Assise : un passage. Femmes et féminité dans les écrits et les légendes franciscaines*, Arles 1997.

Dialoghi con Chiara

Dialoghi con Chiara di Assisi. Atti delle Giornate di studio e riflessione per l'VIII Centenario di Santa Chiara, celebrate a S. Damiano di Assisi ottobre 1993 – luglio 1994, a cura di Luigi GIACOMETTI, Assisi 1995.

Concordantiae verbales

Concordantiae verbales opusculorum S. Francisci et S. Clarae

Assisiensium. Editio textus aliaeque multae adnotationes, cura et studio Fr. Ioannis M. BOCCALI dispositae, editio altera, S. Mariae Angelorum 1995.

Uribe, Curiosa vision

Fernando URIBE, *Una curiosa, visiôn' de santa Clara interpretada desde diversos puntos de vista*, in *Selecciones de Franciscanismo* 24 (1995) 237-248.

Maleczek, Privilegium

Werner MALECZEK, *Klara von Assisi. Das « Privilegium Paupertatis » Innocenz' III. und das Testament der Klara von Assisi – Überlegungen zur Frage ihrer Echtheit* (Bibliotheca seraphico-capuccina 47), Roma 1995.

Kuster, Armutsprivileg

Niklaus KUSTER, *Das Armutsprivileg Innozenz' III. und Klaras Testament : echt oder raffinierte Fälschungen ?*, in *CFr* 66 (1996) 5-95.

Marini, Forma vitae

Alfonso MARINI, *La forma vitae' di san Francesco per San Damiano tra Chiara d'Assisi, Agnese di Boemia ed interventi papali*, in *Hagiographica* 4 (1997) 179-195.

Stanislao da Campagnola

STANISLAO DA CAMPAGNOLA, *Francesco e Francescanesimo nella società dei secoli XIII-XIV*, Assisi 1999.

Pozzi, Lettere ad Agnese

Giovanni POZZI – Beatrice RIMA, *Lettere ad Agnese – La visione dello specchio*, Milano 1999.

Pásztor, Francesco

Edith PÂSZTOR, *Francesco d'Assisi e la "questione francescana"*, hg. von Alfonso MARINI, Assisi 2000.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Martina KREIDLER-KOS – Niklaus KUSTER, *Christus auf Augenhöhe. Das Kreuz von San Damiano*, Kevelaer 2008.

Mertens, Beziehungen

Benedikt MERTENS, *In menschlichen Beziehungen heilig werden – Klara von Assisi*, in *WiWei* 71 (2008) 187-195.

Lainati, Contemplar

Chiara Augusta LAINATI, *Clara de Assisi's. Contemplar la bellezza del un Dios esposo*, Madrid 2004 ; *Santa Chiara d'Assisi. contemplare la bellezza di un Dio sposo* ; prefazione di Jesús Sanz Montes, Padova 2008.

Kuster, Schwester Tod

Niklaus KUSTER, *Wegkundige Gefährtin statt Krieger oder Schnitter. Franziskus und Schwester Tod*, in *tauzeit* 10 (2008) Nr. 38, 2-4.

Dalarun, Dieu changea

Jacques DALARUN, « *Dieu changea de sexe, pour ainsi dire* ». *La religion faite femme (XI^e-XV^e siècle)*, Berlin 2008.

Martinelli, Origini

La grazia delle origini. Studi in occasione dell'VIII centenario dell'approvazione della prima regola di san Francesco d'Assisi (1209-2009), a cura di Paolo MARTINELLI, Bologna 2009.

Zweerman, Evangelium

Theo ZWEERMAN – Edith VAN DEN GOORBERGH, *Franz von Assisi – gelebtes Evangelium. Die Spiritualität des Heiligen für Heute*, Kevelaer 2009.

Regel und Leben 2

Regel und Leben. Materialien zur Franziskus-Regel. 2, hg. von Johannes Schneider im Auftrag der Werkstatt Franziskanische

Forschung in Verbindung mit der Fachstelle Franziskanische Forschung FFF, Münster 2009.

Blastic, *Evangelical Life*

Michael BLASTIC, *Franciscan Evangelical Life and Mission in the Twenty-First Century*, in *Woran glaubt Europa ? Zwischen Säkularisierung und Rückkehr des Religiösen – What does Europe believe in ? Between secularisation and the return of religious life*, hg. von Thomas DIENBERG – Thomas EGGENSPERGER – Ulrich ENGEL, Münster 2010, 229-236.

Kuster, *Universale Vision*

Niklaus KUSTER, *Hoffnung für alle Menschen und Liebe zu jedem Geschöpf. Die universale Vision des Franz von Assisi*, in : *Das Charisma des Ursprungs und die Religionen. Das Werden christlicher Orden im Kontext der Religionen*, hg. von Petrus BSTEH / Brigitte PROKSCH, Münster 2011, 146-170,

Maschile e femminile

Maschile e femminile, vita consacrata, francescanesimo. Scritti per l'VIII centenario dell'Ordine di Santa Chiara (1212-2012), a cura di Paolo MARTINELLI, Bologna 2012.

Lehmann, *Arm an Dingen*

Leonhard LEHMANN, “*Arm an Dingen, reich an Tugenden*”. *Die geliebte und gelobte Armut bei Franziskus und Klara von Assisi*, in *Gelobte Armut. Armutskonzepte der franziskanischen Ordensfamilie vom Mittelalter bis in die Gegenwart*, hg. von Heinz-Dieter HEIMANN, Angelica HILSEBEIN – Bernd SCHMIES – Christoph STIEGEMANN, Paderborn 2012, 37-65.

Liste des illustrations

Frate Rufino

vitrail de Alberto Farina OFM, 1989,

© Frères Mineurs,

Convento San Francesco, Greccio

Les parents de François

sculpture de Roberto Joppolo

devant la Chiesa Nuova, Assise, 1984 ;

photo : Niklaus Kuster

San Rufino, le dôme dans la haute-ville d'Assise,

photo : Niklaus Kuster

Rocca Maggiore, le château d'Assise ;

photo : Niklaus Kuster

Crypte de San Masseo près d'Assise, en 2011,

photo : Niklaus Kuster

Enluminure dans une *Legenda Maior*

de Bonaventure, XV^e siècle,

© Museo Francescano

(Istituto storico dei cappuccini), Rome

Ancienne église de l'abbaye San Paolo delle

Abbadesse à Bastia Umbra ; photo : Niklaus Kuster

Icône de Saint-Damien,

Basilica Santa Chiara, Assise ;

photo © Tau-AV Medien, Stans (CH)

François à Arezzo,

fresque de l'école de Giotto, 1300

© Frati Minori del Sacro Convento, Assise

Vue panoramique de la colline Monticelli
sur Florence, © Niji-Net Firenze

Église Saint-Sauveur du monastère
de sainte Agnès, Prague ;
photo : Niklaus Kuster

La ville de Bâle, gravure de Matthâus Merian,
Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae,
Frankfurt am Main 1642,
© province capucine Suisse

Protomonastère et église Santa Chiara, Assise ;
photo : Niklaus Kuster